

La conjuration des imbéciles (*)

Note liminaire

Ce petit roman est, comme son nom l'indique, une fiction. L'histoire tourne bien sûr autour du radioamateurisme car c'est un domaine d'activité que j'apprécie, mais c'est à peu près la seule chose qui soit réelle dans ce récit. Pour le reste (tout le reste), j'ai repris les éléments de contexte créés dans « L'irrésistible ascension de F7BVR ». Par commodité d'abord, mais aussi parce que j'aime bien ce contexte fictif, et que cela me permet de croiser par endroits les différentes histoires que j'ai déjà écrites (« F7BVR » mais aussi « Château Foireux ») voire de faire brièvement ressurgir certains personnages qui m'étaient, pour une raison ou pour une autre, sympathiques.

Une fiction, donc, et avec une grosse dose de parti pris de l'auteur. Autant le dire tout de suite : ça ne se passe pas comme ça dans la vraie vie même si certaines situations piochées ça et là dans l'actualité radioamateur pourraient le laisser penser. Dieu merci ! J'ai en effet choisi, parce que c'est comme ça que ça m'amuse, de caricaturer à outrance les personnages. Je leur prête des pensées peu nobles et il est clair que cela ne peut se produire que dans le seul contexte romanesque. Autrement dit, s'il y a des gens très bien et très dévoués chez les radioamateurs, qu'ils ne cherchent pas ici des traits qui pourraient leur ressembler car ce ne sont pas ceux qui m'intéressent lorsque j'écris ! D'autres s'en chargent – ou s'en chargeront – bien mieux que moi. J'aime la caricature mais comme je ne sais pas dessiner, il ne me restait que l'écriture.

Aucune prétention littéraire non plus. J'espère juste que vous prendrez autant de plaisir à lire cette petite fiction que j'en ai eu à l'écrire.

F6HQY

() Reprise du titre de l'excellent roman de John Kennedy Toole, et du dessin de couverture d'un célèbre San Antonio.*

Chapitre I

Irène se demandait parfois ce qui avait bien pu la pousser à briguer la présidence de l'ANAR. La vacance du poste était bien sûr une des explications, le précédent président ne pouvant plus se représenter pour raisons de santé. Mais elle avait aussi conscience que ses amis avaient curieusement mis le paquet pour la convaincre, et elle avait fini par dire oui, espérant vaguement qu'un autre candidat se découvrirait rapidement et qu'elle pourrait lui laisser la place sans décevoir trop ceux qui l'avaient sponsorisée. En fait, personne d'autre ne s'était proposé, les radioamateurs aimant bien gueuler de façon indirecte mais devenant subitement muets lorsqu'il fallait apparaître au grand jour et prendre des responsabilités. Ceci étant, elle comprenait mieux aujourd'hui ce qui avait motivé ses soutiens et qui pourrait se résumer en une seule phrase : une réforme dure de l'ANAR était vitale et la pilule passerait peut être mieux avec le sourire d'une femme.

Elue sans aucun problème dès le premier tour, la femme d'action qu'elle était s'était dit que, quitte à être là, autant en profiter pour vraiment réformer tout le bastringue qui donnait de plus en plus de la gîte : les effectifs fondaient, les réserves financières suivaient la même pente et l'administration se foutait carrément de la gueule du monde en traitant les radioamateurs comme la cinquième roue du carrosse. Ses amis approuvaient, évidemment.

Quelques années plus tard, elle avait admis que cette réforme était en fin de compte le treizième travail d'Hercule, ou bien un remake du nettoyage des écuries d'Augias, car à

chaque sujet qui se présentait étaient accolés une foultitude de problèmes statutaires, de problèmes d'égo, de problèmes de préséance... De problèmes d'incompréhension aussi, car il fallait reconnaître que bon nombre de radioamateurs n'avaient pas inventé le fil à couper le beurre... L'histoire de l'ANAR apportait d'ailleurs toute sa pesanteur pour contrer la réforme, sans parler des privilèges que détenaient bon nombre de dirigeants qui multipliaient les embûches sur son chemin afin de freiner les choses, voire marquer un coup d'arrêt, et conserver ainsi qu'un statut, qu'un avantage, qu'une prébende. Ce qui ne les empêchait d'ailleurs pas de proclamer le contraire... Une seule chose était certaine, c'est que la plupart de ces « ténors » du radioamateurisme n'avaient pas touché un micro, un manipulateur ou un fer à souder depuis des lustres, et que l'avenir du radioamateurisme était loin d'être leur préoccupation première.

Irène fût tirée de sa sombre méditation par quelqu'un qui frappait à la porte de son bureau, et elle reconnût tout de suite la manière légèrement retenue de Paul, son secrétaire général qu'elle avait conservé à ce poste alors qu'on disait de lui pis que pendre sous la présidence précédente.

- Entre, Paul...

- Bonjour Irène, dis-moi, tu as regardé internet ce matin ?

- Non, qu'est-ce qui se passe encore ?

- Il y a un article sur Hamonline qui raconte tout ce qui s'est dit lors du dernier Comité Exécutif...

- Putain ! J'aimerais bien savoir qui balance ça à cet enfoiré...

Irène jurait rarement mais, quand il s'agissait de Hamonline, il lui arrivait parfois de perdre son calme. Elle chercha dans les favoris de son PC celui qui correspondait à Hamonline et la page s'afficha rapidement. Le dernier post avait comme titre « *Irène fusille Martha* ». Suivait un texte où on retrouvait les trucs habituels, le népotisme d'Irène qui faisait n'importe quoi sans rien demander à quiconque, et Martha qui était présentée dans le rôle de Sainte Blandine livrée aux lions... Les coquins de la présidente étaient, pour leur part, dépeints comme des rustres qui rotaient leurs festins plutôt que de bosser un peu... La fin de l'article était consacrée à l'ANAR qui ne foutait rien alors que le ROA faisait un boulot formidable. Tellement formidable d'ailleurs, se dit Irène, qu'ils avaient du mal à avoir plus de 150 adhérents... Suivaient les commentaires des habitués anonymes qui lâchaient les non moins habituelles conneries, ils n'avaient pas l'air de se renouveler bien souvent. Pour l'un, les dirigeants de l'ANAR étaient des alcooliques qui se gobergeaient aux frais des adhérents. Pour l'autre, l'ANAR était dirigée par des incompetents qui ne voulaient qu'une chose : que rien ne change. Irène sourit à cette dernière affirmation qui, en fin de compte, était assez vraie.

Paul avait respecté la méditation de la présidente mais demanda, alors que celle-ci coupait la connexion :

- Qu'est-ce qu'on fait ?

- Rien, comme d'habitude... Que veux-tu qu'on fasse d'ailleurs ?

- Je ne sais pas... Pourtant, je suis sûr que c'est Martha qui balance !

- Hummm... Pas directement je pense car elle est prudente. Mais je suis persuadée que ça vient d'elle. Qui d'autre, d'ailleurs ? Au fait, sais-tu qu'elle t'aime bien ?

- Oui, je sais, et ce n'est pas récent... Le plus drôle, c'est que j'ignore pourquoi ! Je la connais à peine...

Martha était une sacrée épine dans le pied de l'ANAR, et Irène en était d'autant plus désolée que c'est elle-même qui avait été la chercher lorsqu'elle avait accédé aux responsabilités. Il lui semblait alors que Martha était une femme réglo et pleine de rigueur. A la lumière des mois passés, il était devenu évident que ce qui passait pour de la rigueur relevait surtout des œillères d'un aide comptable. Quant au fait d'être réglo... Martha fomentait embrouille sur embrouille pour la déstabiliser, n'hésitait pas à balancer le secret des délibérations du Comité Exécutif, manoeuvrait en coulisse pour se trouver des soutiens... Il semblait même, c'est du moins ce qu'on lui avait rapporté dernièrement, qu'elle était en pourparlers discrets avec le ROA, l'association concurrente qui tentait de reprendre la main depuis quelques mois, et qui avait même réussi quelques jolis coups, notamment en larguant ses principaux boulets. Elle aurait bien aimé pouvoir en faire autant...

Paul demanda, rejoignant sans le savoir les pensées de la présidente :

- C'est quand même étrange que Martha, Hamonline et, discrètement, le ROA, tiennent un discours similaire et nous attaquent d'une façon qui semble si... concertée. Au départ, tous ces gens n'ont rien en commun et plutôt tout pour se détester...
- Oui, tu n'as pas tort... Enfin, ils ont quand même une chose en commun qui est claire : ils ne nous aiment pas ! Et tu connais l'adage : « les ennemis de mes ennemis sont mes amis ». Néanmoins, je me demande quand même qui fait le lien entre tout ça... Et ce qu'ils ambitionnent réellement...
- Je ne sais pas. Bon, je vais déjeuner, tu viens avec moi ?
- Non, merci, fit Irène, la nourriture de la cafétéria du super marché me réussit de moins en moins !

Paul se retira pendant qu'Irène sortait un Tupperware contenant une salade de crudités qu'elle regarda ironiquement en murmurant :

- Quand je pense que tous ces imbéciles disent que je passe mon temps dans les restaurants quatre étoiles aux frais des adhérents...
-

Elle planta tristement sa fourchette dans un œuf dur. Sans mayonnaise.

*

CHAPITRE II

Raoul se purléçait les babines, les affaires se déroulaient à merveille et personne ne semblait remarquer le jeu discret qu'il menait depuis quelques temps... Un peu trop discret, d'ailleurs, et il commençait à envisager de sortir du bois afin que son intelligence supérieure soit enfin reconnue et fasse mordre la poussière à tous ces nuls qui se croyaient importants !

*

La réunion des « dirigeants qui comptent » au sein de l'ANAR démarra vers 15 heures et Irène constata qu'il n'y avait pas grand monde autour de la table de réunion. Evidemment ! Mais où étaient donc passés tous ceux qui lui juraient fidélité lors de sa première élection ? Manifestement, ils se cachaient car ils s'étaient aperçus, pour bon nombre d'entre eux, que les réformes en cours allaient plus loin que prévu et risquaient de toucher leur sinécure. D'autres n'avaient jamais vraiment digéré que ce soit une femme qui soit aux commandes, d'autant plus que s'ils espéraient qu'elle allait consacrer son temps à passer l'aspirateur dans les

locaux de l'ANAR, ils étaient désormais fixés. Ses vrais amis, d'ailleurs, combien en restait-il ? Assez peu, finalement, d'autant qu'elle n'avait pas toujours été sympathique avec eux mais bon, s'ils ne comprenaient pas que c'était seulement avec ses proches qu'elle pouvait se lâcher un peu histoire de faire retomber cette pression qui lui tombait dessus de plus en plus souvent ...

D'une certaine façon, elle avait contribué à faire le vide autour d'elle et, compte tenu des bruits qui circulaient depuis un certain temps sur son compte, elle devait désormais se méfier de ceux qui étaient encore là et qui, pour certains, étaient francs comme un âne qui recule. Un reproche qu'elle ne pouvait pas faire à Martha qui était en train de l'observer, l'œil mi clos, préparant certainement la prochaine attaque... Un épais dossier était posé devant elle et Irène se dit qu'elle allait encore faire suer tout le monde avec l'article machin truc, alinéa bidule, qu'elle avait déniché au fin fond de statuts largement dépassés. C'était d'ailleurs le principal problème : comment réformer cette association alors que les statuts en vigueur avaient été concoctés à l'époque pour que justement rien ne puisse changer !

Le challenge était énorme mais Irène décidée à aller jusqu'au bout : ceux qui l'appelaient « La Tsarine » en coulisse allaient pouvoir mesurer la justesse du sobriquet.

Elle ouvrit la réunion :

- Bien, bonjour à tous, et merci de vous être déplacés... L'ordre du jour doit aborder, dans le cadre plus général de la réforme des statuts, le point du montant de la cotisation pour l'an prochain. Vous le savez tous, la situation de l'ANAR est délicate et nous avons besoin de renforcer le nombre de nos membres si nous voulons redresser la barre... Après plusieurs simulations qui ont été faite par le trésorier, nous allons proposer une adhésion gratuite aux nouveaux membres pour la première année. Nul doute que cela attirera de nombreuses personnes dont la plupart cotiseront dès l'année suivante. En parallèle, nous proposons de mettre en place trois niveaux de cotisation en fonction des prestations choisies par les adhérents. Ainsi, quelqu'un qui connaît des difficultés financières pourra néanmoins rester membre de l'ANAR. Et par les temps qui courent... Qu'en pensez-vous ?

Les uns et les autres se mirent à toussoter autour de la table puis finirent par se déclarer favorables à cette idée frappée au coin du bon sens. Martha, par contre, n'avait dit mot ce qui était particulièrement inquiétant, d'autant que son œil frisait de satisfaction. Irène, pour en avoir le cœur net, demanda :

- Et toi, Martha, es-tu favorable à cette modification des cotisations ?

Un large sourire apparut sur son visage :

- Bien sûr que j'y suis favorable ! Mais ça n'est pas possible...

Elle ouvrit son dossier et poursuivit, avec une satisfaction non dissimulée :

- Si vous aviez pris la peine de regarder les statuts, notamment l'article 163, deuxième alinéa, vous sauriez que ce genre de projet doit être communiqué au comité un mois avant la date de sa réunion ! Or, je ne l'ai reçu que 15 jours avant... Comme les autres d'ailleurs. On ne peut donc pas l'examiner aujourd'hui...

Elle commença à lire l'article en question en levant le doigt comme une maîtresse d'école mais Irène l'arrêta :

- D'accord, d'accord, on connaît les statuts et tout le monde est en phase pour dire qu'ils sont globalement nuls et inadaptés ! En attendant, nous sommes en novembre, le renouvellement des cotisations se fait le mois prochain et il n'y aura pas de nouvelle réunion du comité avant deux mois... Or, des tas de gens apprécieraient que la nouvelle grille tarifaire intervienne

vite... On ne va quand même pas les pénaliser un an de plus à cause de ces statuts qui sont nuls et à changer !

- Ils sont peut être nuls mais ils s'appliquent !

Martha n'avait pas ajouté « naninanère » mais on sentait qu'elle aurait bien aimé le faire. Irène soupira et fit :

- Bon, les autres, qu'en pensez-vous ?

Ils se regardèrent un moment puis Bob, un administrateur du sud du pays, fit, sans la regarder :

- Ben... si les statuts ne le permettent pas... Il vaut peut-être mieux attendre le prochain comité...

Les autres hochèrent la tête et Irène, après avoir observé un moment l'assistance, fit :

- Bon, on attendra donc deux mois. Et tant pis pour les nouveaux membres et les gens qui ont des difficultés financières...

Martha eût une petite moue compatissante :

- Oui, c'est dommage mais bon, les statuts... il faut les respecter hein ?

Irène évoqua les autres points de l'ordre du jour, des sujets mineurs qui furent rapidement évacués car ne modifiant rien de substantiel. D'ailleurs, Martha n'intervint que très peu, il était manifeste qu'une seule chose l'intéressait et qu'elle avait remporté cette manche.

La séance fût levée vers 17 heures et chacun se dépêcha de quitter le siège de l'ANAR, prétextant un train à prendre où un rendez-vous urgent. Où était le bon vieux temps qui voyait tout ce petit monde se retrouver au bar du coin afin de boire un verre ? Irène regagna son bureau où Paul l'attendait :

- Alors, ça s'est passé comment ?

- Bien puisque rien n'a été décidé ! Rien d'important en tout cas...

- Les nouvelles cotisations ne sont pas passées ?

- Non, Martha nous a sorti un article des statuts actuels qui nous oblige à envoyer l'ordre du jour un mois avant la réunion... D'ailleurs, que s'est-il passé ?

- Martine a été malade et le secrétariat a pris un peu de retard. Pas de chance... et donc pas de nouvelle grille tarifaire ce qui est nul ! Je me demande quel jeu elle joue... d'autant que c'est au détriment des radioamateurs !

- Pffff ! Elle s'en fout, des radioamateurs, je ne sais même pas si elle a fait un seul QSO de sa vie... Par contre, me contrecarrer semble être devenu son sport favori ! Je me demande combien de temps Hamonline va mettre pour nous tirer dessus... Si ça se trouve, c'est déjà en ligne...

Ça ne l'était pas encore mais le fût dès le lendemain matin, avec un post s'intitulant :

« La Tsarine bat en retraite »

Suivait un article dont il ressortait pour l'essentiel qu'Irène, ivre de pouvoir, régentait tout au mépris des lois. Par contre, pas un mot sur ce qu'auraient pu être les nouvelles cotisations et les raisons ayant conduit à cette proposition...

La présidente décida de rentrer chez elle pour le week-end. Peut-être que l'Anarthon allait sortir quelque chose sur cette affaire pour contrebalancer un peu ce qu'elle venait de lire sur Hamonline ? Curieux, d'ailleurs, cette histoire d'Anarthon, ce collectif diffus qui s'était fixé

comme objectif de pousser la réforme de l'ANAR en choisissant la voie externe. Le meneur était un parfait inconnu et elle se demandait bien ce qui pouvait motiver ce type, peut-être qu'il espérait entrer dans les hautes sphères de l'ANAR par ce biais ? Il pouvait toujours courir. En attendant, il allait falloir qu'elle ait l'œil sur ce collectif. Comme si elle n'avait que ça à faire...

*

Chapitre III

Raoul se délectait à la lecture du dernier post de Hamonline, tout se passait à merveille et Martha faisait un boulot du tonnerre, elle manifestait certaines qualités qui lui plaisaient bien et il se demanda s'il n'allait pas la contacter directement. Il aimait pourtant rester dans l'ombre mais il allait bien falloir qu'il se découvre un peu pour fédérer les mécontents et accomplir ce qu'il considérait comme son apothéose personnelle, son grand oeuvre. De ce point de vue, Martha ferait à la fois une bonne recrue et une bonne cible, et il était convaincu qu'il n'aurait aucun mal à la faire basculer du « bon » côté, il suffisait de flatter un peu son égo et de lui laisser miroiter quelques perspectives. Et de tirer à boulets rouges sur Irène et ses sbires, ça allait sans dire... Mais avant, il avait un autre coup de fil à passer. Il décrocha son téléphone et commença à composer un numéro.

*

Jacques-marie, rédacteur en chef de Hamonline, regardait avec satisfaction la courbe d'audience de son site qui grimpait en flèche depuis quelques temps, en fait depuis qu'il s'était spécialisé dans l'attaque systématique de l'ANAR. Finalement, ça n'avait pas que des inconvénients d'être devenu la référence « people » du radioamateurisme, et ce n'était pas très compliqué à faire : des titres tapageurs, des commentaires anonymes et une présentation légèrement orientée des infos. Il n'avait même pas besoin de chercher des sources pour avoir des informations car elles se présentaient d'elles mêmes, il suffisait de mettre les informateurs un peu en confiance et de leur garantir l'anonymat pour qu'ils déballetent tout ce qu'ils savaient. Et même le reste mais bon, Hamonline n'était pas trop regardant là dessus.

Pour l'heure, Jacques-marie attendait un coup de fil d'un informateur qui avait, paraît-il, du croustillant sous le coude, un truc à même de faire sauter l'ANAR... Il imaginait déjà la mise en page de l'article et l'illustration qui irait avec mais bon, il lui manquait le plus important : l'info. Son portable fini par sonner alors qu'il ne s'y attendait plus et parcourait le net à la recherche d'informations plus généralistes :

- Allo ?

- C'est Jacques-marie de Hamonline ?

- Oui, c'est ça... Vous êtes qui ?

- Je préfère ne pas le dire mais je suis très bien renseigné sur ce qui se passe à l'ANAR... Alors voilà, il faut faire savoir que plus personne n'a confiance en eux, les caisses sont vides et le cartel des annonceurs qui passe de la pub dans leur revue s'est retiré : ils sont au bord de l'étranglement ! C'est fini ! Ils vont mettre la clé sous la porte !

- Vous êtes sûr ?

- Un peu que je suis sûr ! Et vous avez intérêt à passer l'information vite fait si vous voulez garder une longueur d'avance sur le grand public, car ces affaires là finissent toujours par transpirer, quels que soient les verrous mis en place par l'ANAR... Et Dieu sait qu'ils s'y entendent pour ne rien laisser filtrer...

- Ouais, on va sortir ça vite fait... Par contre, vous n'avez pas quelques chiffres ? Il faut quand même que j'argumente...
- Si, j'ai ça... Prenez un stylo, je vous donner des éléments.

Jacques-marie nota fiévreusement ce que lui dictait son correspondant puis lâcha : « Putain, c'est du lourd ! ». Il n'eût pas de réponse car l'autre avait déjà raccroché. Jacques-marie lança fiévreusement son traitement de texte : il avait un article à sortir en vitesse ! Un truc qui allait faire du bruit.

*

Martha rêvassait dans le train qui la ramenait dans sa province de Sambre Atlantique tout en arborant un sourire satisfait, elle avait cassé cette garce d'Irène et ce n'était pas fini, elle avait encore des munitions dans la musette qu'elle sortirait au bon moment. Quand même, c'était incroyable que la plupart des gens ne se rendent pas compte de la tyrannie de la Tsarine, il n'y avait qu'elle qui semblait avoir conscience de la chose... Du coup, elle se sentait un peu seule dans ce combat qu'elle menait, et elle aurait bien eu besoin de soutiens plus clairement affirmés, et surtout plus fiables, car elle se méfiait un peu de Hamonline, ces gens n'étaient pas, pour ce qu'elle en savait, franchement des radioamateurs et elle se demandait ce qui pouvait bien les motiver... Mais bon, à la guerre comme à la guerre, elle avait décidé de leur faire passer, par personne interposée car on n'était jamais trop prudent, un certain nombre d'informations que le site relayait sans faillir même si ce qu'elle donnait n'était pas suffisamment exploité à son goût. Peut-être allait-il falloir qu'elle se manifeste directement auprès de ce rédacteur sulfureux, comment s'appelait-il déjà ? Jacques-marie, oui, c'est comme ça qu'il s'appelait. Elle allait le contacter et nul doute qu'il serait satisfait, voire flatté, d'avoir dans ses sources un éminent membre du conseil exécutif de l'ANAR... Et puis, avec un peu de doigté, elle arriverait certainement à le manipuler et lui faire écrire ce qu'elle voulait. Ce qui pouvait être intéressant pour la suite. Très intéressant même...

Satisfaite, elle commanda un café et un Donuts au type qui poussait tristement un chariot dans les wagons, paya ce qu'il demandait en notant que pour ce prix, elle aurait carrément pu s'offrir le chariot, puis sortit son Blackberry afin d'envoyer un mail à son relais qui passait les infos : on allait bien voir comment Hamonline allait « couvrir » la dernière reculade d'Irène. Oui, on allait voir ça...

*

Pendant ce temps, dans la capitale de Basse Sambre, Vincent se demandait quelle mouche avait bien pu le piquer de lancer cet Anarthon. Bien sûr, l'idée lui avait au départ parue bonne, mais il ne s'était pas attendu à ce que cette initiative se développe de la sorte. Comme quoi il avait vu juste tant sur le principe que sur la méthode. Mais la contrepartie était qu'il fallait assurer maintenant, beaucoup trop de gars soutenaient le collectif et il était inenvisageable de les décevoir. Par chance, il avait été rejoint, pour gérer le mouvement, par des types motivés et compétents qui assuraient bien sur le coup. Par contre, Vincent préférait ne pas penser à ceux – rares- qui avaient rapidement quitté le navire, en particulier un gars en qui il avait confiance et qui avait rapidement démontré qu'il ne la méritait pas. Il mettait d'ailleurs depuis autant de fougue à leur tirer dessus – Vincent reconnaissait sa patte sur le forum de Hamonline même s'il utilisait un pseudo – qu'il s'était investi au début pour soutenir le collectif.

L'ANAR, pour sa part, avait choisi de snober ostensiblement le collectif. Ce n'était d'ailleurs pas illogique compte tenu de sa tradition égocentrique, mais Vincent trouvait qu'un petit signe d'encouragement n'aurait pas fait mal dans le tableau. Ou quelques infos de « première main » afin de s'assurer de l'avancée des réformes que son collectif appelait de ses vœux. Mais il fallait faire sans, heureusement qu'il y avait Hamonline qui diffusait rapidement toutes les informations dont il disposait. Même si certaines étaient à prendre avec des pincettes. Décidément, le petit monde radioamateur était bien curieux...

Quoi qu'il en soit, il pouvait considérer que l'Anarthon avait fait du bon boulot puisque l'essentiel de ses propositions de réforme avaient été reprises dans le plan de travail d'Irène. Maintenant, il fallait que l'ANAR passe de la réflexion aux actes mais cela semblait difficile et la présidente se trouvait semble-t-il en butte à pas mal de freins internes, différents courants existaient et tous les moyens semblaient bons pour faire valoir chaque point de vue. Y-compris les pires. Et puis subsistait une inconnue majeure : que voulait réellement faire Irène ? Sur ce point, c'était le grand mystère et il fallait s'en remettre aux infos disponibles sur Hamonline pour savoir ce qui se passait. En essayant de faire le tri.

Vincent soupira en pensant qu'il lui tardait que l'assemblée générale de l'ANAR se tienne : quoi qu'il en ressorte, il mettrait fin à l'Anarthon et pourrait enfin passer à autre chose... Il alluma une cigarette et se replongea dans le texte qu'il était en train d'écrire.

*

F7LUK, Mario, était lui aussi légèrement embêté, bien que pour des raisons différentes de celles de Vincent, et il ne savait plus trop quelle option prendre. Depuis le début de sa présidence du Regroupement des Opposants à l'ANAR, il s'était attaché à redonner de la crédibilité à cette association, une crédibilité largement entachée par les manigances de ses prédécesseurs. Il avait d'ailleurs impulsé une importante opération de refondation quelques mois plus tôt et il estimait que les objectifs qu'il s'était fixés étaient globalement atteints. Bien sûr, il avait fallu se séparer de quelques « bras cassés » mais tout avait un prix en ce bas monde. Le ROA était donc en train de retrouver une certaine respectabilité en damant régulièrement le pion à cette pauvre ANAR, empêtrée qu'elle était dans ses conflits internes. Par moment, il plaignait sincèrement Irène de se retrouver dans une telle galère, alors même qu'il ne partageait pas toutes ses vues, loin s'en fallait. Quand même, il se devait d'être un minimum solidaire, au moins moralement, d'une autre présidente...

Finalement, il y avait quand même une ombre au tableau : les effectifs du ROA n'évoluaient guère en dépit de ses efforts pour séduire les mécontents de l'ANAR. C'était assez incompréhensible alors qu'il offrait désormais mieux – et pour bien moins cher – que la concurrence ! En plus, il s'attachait à nouer les meilleures relations possibles avec les autorités de tutelle, notamment avec Mr Demarteaux qu'il avait eu deux fois au téléphone et qui semblait apprécier son professionnalisme et sa rigueur. Il lui fallait d'ailleurs commencer à préparer la réunion de concertation qu'il avait obtenue et dont l'ANAR n'avait même pas entendu parler... Peut-être que cette incursion dans le domaine réservé de l'association nationale allait porter ses fruits, qui plus est s'il parvenait à arracher une ou deux concessions à Demarteaux, et déclencher enfin cette avalanche de nouvelles adhésions tant espérée par les membres du bureau ? Il pouvait au moins compter sur Hamonline pour faire mousser cette réunion, il ne connaissait pas le rédacteur de ce site mais il avait remarqué que les initiatives du ROA étaient généralement joliment mises en valeur. Contrairement à celles de l'ANAR qui étaient systématiquement descendues au lance flamme.

Mario lança le traitement de texte pour jeter les bases de sa prochaine réunion avec l'administration en se demandant s'il ne serait pas de bonne politique de contacter directement Hamonline pour voir ce que ce type avait dans le ventre. A réfléchir, se dit-il.

*

Chapitre IV

Raoul avait enfin pris la décision de sortir de l'ombre et il avait contacté Martha par téléphone quelques jours plus tôt. La conversation avait été intéressante et, comme il s'y attendait, il n'avait pas fallu pousser trop fort pour que Martha soit conquise. Elle avait accepté sans problème de déjeuner avec lui, et il avait pris sa voiture pour la rejoindre ce jour là, cela faisait pas mal de route mais bon, il avait et les moyens et le temps...

Il gara sa puissante berline à une place libre – il était aussi difficile d'en trouver ici que dans la capitale de Haute Sambre où il résidait – et se dit qu'il allait devoir faire attention à ce qu'il dirait à Martha : pas tout, bien sûr, mais il faudrait quand même lâcher quelque chose pour qu'elle marche dans ses pas... tout en lui donnant l'impression que c'était elle qui traçait la route. Mais bon, il savait faire, ses hautes responsabilités militaires précédentes lui ayant appris toutes les subtilités de la manipulation...

Il s'arrêta devant la devanture d'un restaurant, « La Choucroute Joyeuse » et aperçu Martha à une table, il ne pouvait manquer de la reconnaître car il avait souvent vu son visage dans la revue de l'ANAR. Il lui fit un petit signe de la main pour s'identifier et poussa la porte du restaurant.

*

Hubert de Saint-Cévé soupira d'aise en refermant son navigateur internet à l'issue de sa consultation du matin qui était devenue une sorte de rituel, il n'attaquait les dossiers sérieux qu'après ce petit moment de détente. Il se calla dans son fauteuil en pensant que le petit monde radioamateur sur lequel il régnait sans partage depuis plus de vingt ans était vraiment dans un état lamentable, et il se demanda si il n'y avait pas été un peu fort et si il n'était pas en train d'assister aux derniers soubresauts du cadavre... Ce constat l'embêtait quand même un peu car, s'il avait œuvré pendant si longtemps à l'édification de son image de marque d'homme de pouvoir, et ce au détriment de cette bande de techniciens de seconde zone qui faisaient dans leur froc à l'idée de venir le rencontrer dans son ministère, il ne voulait pas pour autant la disparition d'un radioamateurisme national qui avait pour utilité essentielle de justifier sa position professionnelle à lui. Pour être honnête, il ne cherchait pas non plus son essor car, en fait, il se foutait complètement de ce loisir vaguement scientifique qui ne l'intéressait que dans la mesure où il lui conférait un pouvoir sur tous ces trotte menu. Par le fait, qu'il s'agisse de radioamateurs où de joueurs de pétanque n'avait au fond aucune importance... Très ambitieux lors de ses débuts dans la carrière de fonctionnaire, il avait vite compris qu'il valait mieux régner sur des demi-sel qu'être numéro deux dans des domaines d'activité plus prestigieux. Le radioamateurisme était en ce sens pain béni car, outre le fait que personne où presque ne connaissait cette discipline, il n'y avait guère de hauts fonctionnaires qui se seraient abaissés à lui disputer cette place somme toute obscure. Il avait donc pu construire sa petite baronnie sans s'attirer de jalousies, et régnait sans partage sur icelle depuis bien des années ...

Les attaques dont faisait l'objet l'ANAR l'amusaient beaucoup, mais jusqu'à un certain point toutefois : que la bête souffre et soit légèrement étranglée était une chose plutôt avantageuse pour lui, mais il ne fallait pas qu'elle en meure car c'est dans ses rangs que se trouvaient ses meilleurs vassaux, et il aimait beaucoup leurs courbettes et cet air de chien battu qu'ils avaient

lorsqu'ils s'adressaient à lui. Et il ne fallait pas croire que le président de l'autre association allait lui offrir les mêmes plaisirs, du moins pas tout de suite, car ce type était, contrairement aux autres, assez compétent et relativement peu malléable. Encore qu'il devait être possible de le circonvenir comme les autres, ce n'était qu'un être humain après tout. Mais, pour l'heure, le jeu n'en valait pas la chandelle car il ne représentait rien. Il avait quand même accepté de le recevoir afin de lui offrir son quart d'heure de gloire, mais ce type allait bien vite repartir de son bureau sans rien avoir obtenu sinon de vagues promesses... Surtout, il avait envie de lire le compte rendu que l'autre énergumène allait mettre sur son site people, et les inévitables commentaires de ses lecteurs qui démontreraient par l'exemple l'échec quasi total du système éducatif national... Il avait d'ailleurs souvent envie de laisser lui aussi un commentaire anonyme histoire de rajouter un peu d'huile sur le feu lorsqu'il trouvait que c'était trop calme, mais il n'avait pas encore franchi ce pas, sa haute fonction lui interdisant moralement ce genre de manifestation, même discrète... Mais peut-être qu'un jour, si l'occasion se présentait, s'offrirait-il cette petite satisfaction ?

Il appela sa secrétaire afin qu'elle aille lui chercher un café. Sans sucre à cause de son diabète mais elle était au courant.

*

Martial Kléber était ce qu'il est convenu d'appeler un pauvre type. Tout le monde était d'accord sur ce point, sa femme en premier lieu qui régénait tout dans la baraque au motif que c'était elle qui ramenait la paye pendant que monsieur glandait à la maison en attendant le chèque – de plus en plus maigre – du chômage. La crise était bel et bien passée par là mais Martial, contrairement à beaucoup d'autres gars dans la même situation que lui, ne déployait pas une énergie phénoménale pour remédier à son statut de sans emploi.

Les premiers temps, il avait un peu fait la gueule et essayé de se rebiffer, c'était quand même lui le mec, merde ! Mais la réalité l'avait vite rattrapé, notamment quand sa moitié – façon de parler car les proportions étaient plutôt en sa défaveur à lui – faisait le chèque pour payer le gaz en le regardant d'un air méprisant. Dans ces cas là, il filait dans le garage où il avait planqué quelques bouteilles de vin qu'il lichetrognait en maugréant sur cette putain de société qui ne savait pas reconnaître les types bien. Il était devenu alcoolique en quelques années, sans vraiment s'en rendre compte. On pouvait néanmoins mettre à son crédit que sa carrière de quinze ans dans la coloniale avait permis de bien préparer le terrain, et il contemplait désormais sa propre déchéance en ricanant et en se demandant jusqu'où il allait sombrer.

Jusqu'au jour où le gamin avait fini par obtenir que la mère paye un abonnement internet pour relier la maisonnée au monde extérieur. Il avait pour sa part critiqué cette initiative à la noix, mais son avis avait plutôt renforcé la détermination du fiston – mon père est vraiment un vieux con !- et conforté la mère dans une stratégie qui contrariait son époux. C'est comme ça que le net avait fait irruption dans la famille par un beau jour de printemps.

Les premières semaines, il avait snobé l'ordinateur, ricanant ostensiblement quand son fils s'excitait sur MSN. Quand même, force était de reconnaître qu'il était de plus en plus fréquemment attiré par ce truc qui lui faisait obscurément comprendre qu'il était en train de passer à côté de quelque chose, et il regardait, mine de rien, comment le fiston s'y prenait pour faire fonctionner la machine.

Il s'était lancé un mardi après midi après avoir bu quelques coups pour se donner du courage, il était seul à la maison et s'emmerdait encore plus que d'habitude, son imprégnation pinardière ne parvenant pas à atténuer l'indigence télévisuelle de ce flic allemand qui,

lorsqu'il allumait sa pipe, donnait l'impression qu'on venait d'assister à une cascade. Un clic sur Internet Explorer, zut, ça ne marchait pas... à moins qu'avec un double clic...Il avait ensuite tapé l'adresse de Google à l'endroit prévu à cet effet et s'était retrouvé, tout fierot, devant la zone où il allait falloir inscrire quelque chose correspondant à sa recherche. Le premier mot qui lui vînt à l'esprit fût « sexe » et il appuya ensuite, légèrement gêné, sur la touche « enter ».

A la lecture de ce qui apparaissait à l'écran, il fît :

- Nom de Dieu, c'est pas possible !

Il y avait tellement de liens disponibles qu'il ne savait même plus où cliquer... Ce truc était une vraie mine d'or et il venait à coup sûr de se trouver une occupation qui allait grandement le distraire de son ennui chronique. Il se versa un nouveau verre de blanc pour fêter la découverte de son Amérique à lui.

Le deuxième évènement qui avait changé sa vie fût la découverte du radioamateurisme. Il avait en effet rencontré à l'agence pour l'emploi un ancien collègue licencié de la boîte en même temps que lui, et ils avaient été boire un coup au troquet d'à côté après avoir compris que ce n'était pas encore cette semaine là qu'ils allaient trouver du boulot. Ils devisaient avec morosité devant leur bière et Martial avait demandé :

- Tu ne te fais pas trop suer ? Je veux dire, toutes ces journées sans rien foutre...

- Non, pas du tout, je fais de la CB depuis quelques mois et j'écoute aussi les radioamateurs... Ça a d'ailleurs transformé ma vie et je ne vois plus le temps passer ! Surtout que je vais peut-être passer la licence « novice »...

- Qu'est-ce que c'est la CB ? Et les radioamateurs ? Tu veux parler des radios de la bande FM ? Les conneries que le gamin écoute ?

- Non, pas du tout, ça n'a rien à voir, je vais t'expliquer...

La conversation avait duré une bonne partie de l'après midi et Martial n'avait pas vu le temps s'écouler, il était heureux de constater qu'il commençait enfin à se passer quelque chose d'excitant dans sa morne existence. Il était rentré chez lui légèrement bourré mais animé d'une nouvelle détermination, il avait découvert quelque chose qui, il le sentait, allait transformer son quotidien. Alors que sa femme faisait :

- Encore saoul ! Bel exemple pour le gosse ! Il avait rétorqué :

- T'inquiète pas pour moi, je vais devenir radioamateur... Je vais vous montrer de quoi je suis capable !

- Qu'est-ce que c'est encore que cette lubie ?? Tu ferais mieux de trouver du travail !

- Laisse tomber, y'en a pas... Tu ne peux pas comprendre...

- J'suis trop bête, c'est ça ? En attendant, je suis assez intelligente pour faire bouillir la marmite !

Il préféra ne pas répondre, il y avait d'ailleurs longtemps qu'il esquivait ce genre de conversation et, étant donné que le gamin était de sortie, il alluma l'ordinateur pour aller sur le site que lui avait conseillé son pote et dont l'adresse figurait sur le dos de l'enveloppe où il l'avait soigneusement notée.

- Hummm... Ham....on...line... Voyons voir ça.

- Tu touches à l'ordinateur en plus ! Tu vas le casser, tu n'y connais rien ! Et tu sais combien ça coûte, un engin pareil ? Tu disais que c'était la connerie du siècle !
- Arrêtes avec ça, y'a que les cons qui ne changent pas d'idée...
- Tu m'en fais, un joli con !
- Pffffff...

Sa femme soupira à l'unisson et retourna devant ses fourneaux pendant que Martial découvrait avec ravissement ce site d'information radioamateur. Il lut un bon moment et compris très vite qu'il avait trouvé là un terrain de jeu où il allait enfin pouvoir donner toute sa mesure. Il lui fallait juste un pseudo, comme ils disaient, et il allait y réfléchir dans les meilleurs délais.

Par moment, il se reculait dans le fauteuil en pensant : je vais devenir radioamateur, c'est mon truc cette affaire ! Il était conscient de ne pas avoir compris toutes les explications de son pote mais ce n'était pas bien grave car il devait passer le voir le lendemain après midi pour qu'il lui fasse une démonstration. Peut-être même qu'il allait lui prêter un récepteur qui ne lui servait plus...

Ouais, sa vie allait changer. Enfin.

*

Chapitre V

Raoul savourait une poire Williams que sa femme venait de lui verser à l'issue du repas, c'était le seul vice qu'il se tolérait une fois par semaine car sa santé était pour le moins compromise par tout un tas de cochonneries qui circulaient dans son sang, restes accusateurs d'une vie militaire où les abus de boissons alcoolisées avaient succédés aux excès de la vie de garnison. Il regardait, l'œil mi-clos, une émission de variété dominicale, un truc plein de paillettes servi tiède par un animateur vieillissant qui trouvait tout le monde formidable, à se demander si ce type vivait sur la lune...

L'avantage du côté insipide de l'émission lui permettait de réfléchir tranquillement à ses affaires, ou plutôt à l'affaire qui l'occupait depuis pas mal de temps. Sa colère était passée mais il n'avait rien oublié, bon sang, tout était encore gravé dans son cerveau comme si ça s'était passé hier. On avait osé le jeter, lui ! Tous ces petits cons qui ne connaissaient rien à rien avaient fait bloc pour lui barrer un chemin qui s'offrait à lui, de droit qui plus est. Tout ça pour porter à la présidence de la région ce minable qui était toujours accroché à son poste, réélu chaque année qu'il était avec la régularité d'un métronome. Et pour cause ! Il promettait tout aux uns et aux autres, méprisait la technique, faisait le lit des feignants de tous bords qui devenaient radioamateurs comme on achète un paquet de clopes... Quel scandale... Il avait tenté de prévenir le plus haut niveau de l'ANAR en envoyant des lettres anonymes mais rien n'y avait fait, la présidente actuelle semblait même au mieux avec l'équipe régionale en place et il se murmurait que ce connard, quel était son indicatif déjà ? Ha oui, F7BVR... Il se murmurait que ce serait certainement lui le futur président lorsque le vieux déciderait de passer la main... Le pire était qu'il s'était dévoilé – ce qui était contraire à sa ligne de conduite habituelle – devant Irène, la suppliant presque de ne plus soutenir cette équipe de nuls. Il y avait de la sincérité dans sa voix mais elle lui avait ri au nez ! Cette garce s'était foutu de sa gueule... Jamais il n'oublierait ça et il avait décidé de se venger pour laver l'affront. Une gonzesse, en plus !

De penser à cette histoire lui fit monter sa tension et sa femme, qui le connaissait bien, vint rapidement poser une main sur son épaule :

- Calme-toi, Raoul, tu ne peux pas changer le passé ! Dis-toi que ces imbéciles ne te méritaient pas...
- Oui, tu as raison, ils ne me méritaient pas...

Il retrouva son calme en pensant à ses dernières manoeuvres. Tout d'abord, la rencontre avec Martha s'était très bien passée, d'autant mieux qu'ils étaient à peu près sur la même longueur d'onde. Il l'avait flattée et elle avait réagi favorablement au projet qu'il avait concocté, du moins à la partie du projet dont il lui avait parlé. Il avait suffi de remplir son verre de blanc sec avec régularité pour qu'elle s'enthousiasme vers la fin du déjeuner à l'idée de mettre en place ce « cercle » de sauvegarde du radioamateurisme national.

- Tu comprends, Martha, toi seule a la compétence et l'aura suffisante pour donner du sens à notre action... De la crédibilité...
- Oui, je sais bien... Quand même, faire équipe avec Hamonline me gêne un peu...
- Bah ! Ils ne cassent pas trois pattes à un canard mais bon, leur site est sans doute le plus regardé dans le pays et on a besoin de ça pour faire passer nos idées... On les manipulera sans problèmes car ce sont des amateurs... Et on se passera d'eux le moment venu...
- Oui, tu as raison... Je préfère quand même te laisser le soin d'organiser tout ça car il ne faut pas que j'apparaisse de façon trop évidente... Tu feras ça pour moi ?
- Bien sûr, sans problème... Je suis prêt à m'investir fortement pour sauver le radioamateurisme ! En dépit de mes problèmes de santé... Mais bon, si personne ne se dévoue...
- Oui, moi aussi... Je suis prête à me sacrifier.
- Et puis tu sais, quand la présidence de l'ANAR sera de nouveau libre, je pense que tu as toutes tes chances....
- Tu crois ?
- Bien sûr ! Qui d'autre, d'ailleurs ?

Sur ce point, il avait eu du mal à ne pas sourire car il savait parfaitement qui était le « qui d'autre » en question. Et il était le seul à le savoir, cette pauvre Martha serait d'ailleurs tombée de sa chaise si elle avait connu son nom...

Pour l'heure, le pacte avait été rapidement scellé, le dernier argument avancé par Raoul n'étant sans doute pas étranger à l'engagement de Martha, et le serveur avait amené le plateau de fromage. Ils optèrent pour une bonne tranche de Münster au cumin. D'un point de vue opératoire, Raoul allait donc s'occuper de Hamonline pendant que Martha mettrait en place un forum secret sur le net où ils pourraient se retrouver en toute discrétion pour mettre en place leur plan de bataille.

Raoul, toujours gentleman, avait réglé l'addition pendant que Martha rotait discrètement son fromage dans sa serviette, rêvant déjà d'un destin national.

*

Au même moment, Irène était l'invitée d'honneur d'une réunion du LAPS, la Ligue Amateur Pompiers-Soutien. Cette association avait fait des pieds et des mains pendant des années pour s'infiltrer dans le dispositif officiel de secours et les pompiers, de guerre lasse, avaient fini par accepter que des membres du LAPS agitent des panneaux « stop » aux carrefours lorsque la

voiture rouge passait, toutes sirènes hurlantes. Afin d'être reconnus des automobilistes, ils avaient été munis de gilets fluorescents rose et noir fort seyants, et ils arboraient aussi une casquette rouge et jaune où était marqué « Mac Gerball vous l'offre ». Un talkie walkie à la main, ils écoutaient les rapports de leurs collègues postés aux carrefours précédents afin de connaître l'avancée du véhicule de secours et positionner au bon moment le panneau stop pour bloquer la circulation. La mission était fort délicate car les transmissions n'étaient pas toujours très bonnes, et l'audibilité réduite en raison du bruit de la circulation. Quelques menus incidents avaient d'ailleurs émaillé leurs interventions, par exemple le mois précédent :

- Bon, René, où est la bagnole des pompiers ?

- Crrrr..... boulevard du Dr Clystère.... scrouitchhhhh....

- C'est juste à côté mais je les entends pas !

- Scrouitchhhhhh Crrrrrr.....

- Hein ? Je te copie pas ! Je mets le panneau stop ?

- Scrouitchhhhhh Crrrrrr.....

- Merde, parle plus fort ! J'entends rien ! Breako...

- Scrouitchhhhhh pas de sirène ... Crrrrrr.....

- Quoi ? Ils ont pas mis la sirène ?

- Scrouitchhhhhh en panne ... Crrrrrr.....

Ha ! C'est pour ça qu'il ne l'entendait pas ! Il avait par contre parfaitement perçu le bruit de la voiture de pompiers se fracassant dans une vitrine après avoir voulu éviter une camionnette qui s'était innocemment engagée dans le carrefour. Il faut d'ailleurs dire à sa décharge qu'elle était prioritaire.

- Ha ben merde ! Ils se sont plantés dans la vitrine du charcutier ! René, faut que t'appelle une autre voiture de pompiers, celle-ci est naze, y'a de la fumée qui sort du moteur ! Si ça se trouve, ils vont foutre le feu au quartier !...

- Scrouitchhhhhh Va voir.... blessés... Crrrrrr.....

- Hein, que j'aille voir s'il y a des blessés ? T'es fou, j'ai peur du sang... Et puis tu me vois en train de faire du bouche à bouche à un moustachu ! J'sus pas un pédé ! En plus, le truc risque d'exploser, je te dis que ça fume !

- Scrouitchhhh.... Crrrrrr.....

- Tu fais chier René ! J'entend rien ! Je vais rentrer chez moi, j'en ai plein le cul de ces conneries !

Il avait fallu que le Président Général du LAPS intervienne personnellement auprès des hautes instances des pompiers afin que ces dernières ne dénoncent pas la convention passée avec son association. Quand même, hormis ces légers détails, les gars du LAPS restaient très fiers de leur appartenance à ce corps d'élite et certains ne quittaient jamais leur belle casquette, il paraît même que le président dormait avec...

*

Irène avait fait un discours comme il le fallait afin de brosser la Ligue dans le sens du poil, elle ne pouvait pas se permettre de perdre son soutien car il ne lui en restait plus beaucoup... Elle avait ensuite remis la médaille du « Condensateur d'Honneur » à Honoré Blanzat, vieux radioamateur qui avait introduit l'informatique dans la gestion des interventions du LAPS et écrit le programme en basic qui tournait sur l'Amstrad 6128 qu'il avait donné du même coup à l'association. Le récipiendaire avait ensuite fait un petit discours de remerciement, hélas rendu incompréhensible en raison des coups de larsen diffusés dans les haut parleurs de la sonorisation par son appareil audidif. Enfin, il y avait eu l'inévitable vin d'honneur où elle avait dû prendre plusieurs coupes de mousseux, ce qui n'allait pas arranger l'état de son estomac qui devenait très délicat depuis qu'elle avait accédé à la présidence de l'ANAR. Il ne manquait plus qu'elle attrape un ulcère !

Elle avait fini par s'éclipser un peu plus tard afin de regagner la capitale en train. Pendant qu'elle contemplait le paysage qui défilait rapidement le long des vitres de son wagon, elle avait un moment caressé l'idée de démissionner de tout ça, laisser tomber ce combat usant qu'elle menait contre des fantômes qui ne cessaient de déposer des peaux de banane dans ses pas sans qu'elle puisse les anticiper. A qui se fier désormais ? D'un autre côté, elle savait que le fait de démissionner ferait plaisir à Martha qui n'attendait que ça. Et Irène était fermement décidée à ne pas lui donner cette satisfaction, quoi qu'il lui en coûtât.

Tandis qu'un fin crachin commençait à brouiller la vue qu'elle avait de la campagne environnante, elle farfouilla dans son sac à main pour voir s'il ne lui restait pas quelques pastilles Rennie pour l'estomac : le mousseux ne passait vraiment pas.

Un peu plus tard, elle regarda son agenda et vit qu'elle devrait aller en province la semaine suivante pour assister au lancement d'un ballon. Un lancement de ballon ! La première fois qu'elle avait vu ça, elle avait demandé au chef des opérations :

- Bon, une fois que le ballon est parti, qu'est-ce qui se passe ?
- Ben rien, on attend qu'il retombe...
- Ha... Et quoi d'autre ?
- Heu... Des fois, il y a un appareil à bord pour prendre des photos, on le télécommande par VHF mais ça ne marche pas toujours...
- Ha oui... C'est intéressant mais qu'est-ce que vous apprenez avec ça ? De scientifique, je veux dire...
- Hé bien... Compte tenu de l'endroit où il tombe, on sait d'où soufflait le vent...
- Hummm... C'est passionnant...

Encore une journée galère en vue donc, mais bon, étant donné que le prochain lancement se passerait dans le sud du pays, peut-être qu'elle aurait la chance de profiter un peu du soleil ? A moins qu'elle ne réussisse à missionner son secrétaire général pour la représenter... Elle n'y comptait pas trop cependant car Paul fuyait comme la peste toutes les manifestations radioamateur, il ne semblait s'épanouir que dans son bureau, qu'il s'agisse de constituer des dossiers où surfer sur le net pour trouver on ne savait trop quoi. Avec le recul, le fait qu'elle l'ait conservé à son poste lui paraissait étrange, et elle n'aurait su expliquer pourquoi elle avait pris cette décision. Peut-être juste parce qu'il était charmant ?

Note de l'auteur : il est 21h37 ce mardi au moment où j'écris ces lignes qui sont assez méchantes, je l'avoue. C'est parce que je suis de fort mauvaise humeur : je m'apprêtais à regarder deux épisodes de la nouvelle saison de Dr House lorsque j'ai découvert qu'il y avait à la place un putain de match de foot à la mord moi le neutron. Il fallait donc que je passe ma frustration sur quelque chose et c'est le LAPS et les ballons qui en ont fait les frais. J'espère être plus gentil demain. Encore que...

*

Toujours au même moment, Mario, le président du ROA, était confronté à un terrible cas de conscience. Il avait en effet reçu un coup de fil d'un certain Raoul en début de journée et il était maintenant aux prises avec le dilemme suivant : maintenir la pureté éthique de son association qui resterait petite mais neutre, ou bien rejoindre le complot fomenté par Raoul et devenir une association comme les autres, plus importante à terme, sans doute, mais pour quoi faire ? Surtout, il y aurait un prix à payer car l'addition finissait toujours par arriver, il avait pu le vérifier moult fois. Merde, il avait bien besoin de cette histoire ! Et sa rencontre avec Hubert de Saint-Cévé qui n'était toujours pas préparée... Il faut dire que depuis le coup de fil de Raoul, il n'avait plus trop la tête à ça. En attendant, l'idée de faire cause commune avec Hamonline le gênait un peu aux entournares, c'est vrai que ce site était plutôt sympa avec le ROA mais bon, il y avait quand même quelques trucs qui coïçaient... Il se servit une nouvelle vodka pour faire passer une migraine naissante et remit à plus tard toute forme de décision. Prudent, il n'avait encore rien promis à Raoul et avait tacitement obtenu un délai de réflexion.

Il éteignit son ordinateur et appela sa femme :

- Dis-donc, chérie, tu ne voudrais pas me masser les tempes ? Je sens une migraine arriver au grand galop...

*

CHAPITRE VI

Martial Kléber était aux anges, c'était le moins qu'on puisse dire. Sa visite chez son copain avait été fructueuse et il en avait ramené, outre un manuel pour préparer la licence, un Midland 2001 pour faire du 27 Mhz et un récepteur « Satellit » de chez Grundig avec lequel il allait pouvoir écouter les radioamateurs. Il avait installé son « shack », c'est comme ça qu'il fallait dire, dans son garage où il avait disposé une planche en bois sur des tréteaux, et il se sentait comme un roi dans son nouvel univers. Il ne manquait plus qu'un ordinateur pour que sa félicité soit complète mais il y avait sûrement une possibilité de relier le shack à internet. Jason, son fils, n'avait-il d'ailleurs pas parlé de WiFi ? L'installation d'une antenne pour le récepteur avait été plus délicate car la mère voyait d'un mauvais œil cette nouvelle lubie, elle pressentait que ça allait coûter du fric et que le temps affecté à la recherche d'un boulot allait être inversement proportionnel à celui passé dans le « sac », c'est comme ça qu'elle disait. Elle avait tenté de s'opposer à la mise en place de cette antenne en arguant du fait que celle qu'il avait déjà fixée sur l'apprenti suffirait bien.

- Je te le répète pour la centième fois : la petite antenne, c'est pour discuter avec Gérard, et la grande c'est pour les radioamateurs ! T'es bouchée ou quoi ?

Elle avait maugréé que, radioamateurs ou pas, ce nouveau truc risquait d'attirer la foudre et qu'ils avaient suffisamment de problèmes comme ça pour se passer de cette nouvelle connerie.

Elle avait ajouté, en désespoir de cause :

- Je te préviens, Martial, cette histoire va nous attirer des ennuis ! Tout ce qui vient de ton copain Gérard se termine toujours mal ! C'est un sale con !
- Au lieu de raconter des âneries, tu ferais mieux de tenir l'échelle...

Elle avait fini par accepter de l'aider car elle sentait que, pour une fois, Martial ne reculerait pas, et elle n'avait pas envie de le retrouver par terre, à moitié mort ou bien paralysé, elle avait déjà suffisamment à faire pour ne pas s'encombrer en prime d'un invalide...

Martial était passé sur le toit de la baraque en fêlant quelques tuiles au passage, puis avait disposé le crochet du dipôle en haut du mat qui supportait l'antenne télé. Un peu de scotch pour faire tenir le coax – encore un mot nouveau qu'il aimait bien – le long du tube, et il avait attaqué la descente de l'échelle en flageolant des genoux pendant que sa femme le houspillait :

- Mais c'est pas possible, à ton âge, faire des bêtises pareilles !
- C'est bon, c'est bon, tu vois bien que je suis toujours vivant !

Il avait ensuite fixé les bouts des brins rayonnants comme il le pouvait, dans la haie de tuyas d'un côté et dans un cerisier de l'autre. Etait enfin venu le moment de brancher l'antenne sur le récepteur de trafic. Il avait commencé par renvoyer sa femme dans la baraque et elle s'était éloignée d'un air méfiant, subodorant que quelque chose de pas très net était en train de se préparer. Il s'était ensuite servi un verre de vin pour se remettre de ses émotions et avait allumé le Midland sur le canal convenu :

- Tu me copie Gégé ?
- Oui, santiago 9, ça marche bien dis-donc... Bréko...
- Bréko... Bon, j'ai mis l'antenne pour les radioamateurs et j'ai tout branché... Je fais quoi maintenant ? Heu... Bréko.
- Bon, à cette heure-ci, vas sur 7.050 et regarde un peu autour de cette fréquence... Y'a des gars qui causent en français... Bréko
- Bréko... Alors.... 7.050, voilà, j'y suis... Ha ! J'entends un gars... Bon sang, il arrive fort et il est à... merde, j'ai pas compris ! Bréko.
- Ouais, tu n'es pas très bien callé sur la fréquence... Regardes le bouton marqué « RIT » et joue un peu dessus pour affiner la réception... Bréko... Au fait, on ne dit « Bréko » qu'à la fin du passage, pas au début !
- Ha bon... D'accord... Alors, RIT.... Ha ! C'est mieux, le gars est.... Bon sang, il est au moins à 500 bornes d'ici et il arrive aussi fort que toi ! Bréko.
- Normal, c'est ça le décamétrique... Faudra que t'écoutes le soir autour de 3.620, y'a des gars qui arrivent vachement fort...

Jason fit alors irruption dans le garage :

- Dis-donc, c'est quoi ce bordel, on voit plus la télé !
- Putain, tu ne vois pas que je parle à Gégé ! Merde, tu pourrais être un peu plus poli ! Bon Gégé, je te laisse, y'a quelque chose qui ne va pas avec la télé, faut que j'aille voir... Bréko.

- OK, je reste en veille...

Martial suivit son fils dans le salon et demanda à sa femme :

-Bon, qu'est-ce qui ne va pas ? Elle marche très bien cette télé !

- Oui, je ne comprends pas, tout à l'heure l'image était brouillée et on entendait un truc bizarre dedans...

- Bon, en attendant c'est passé, ça devait être la chaîne qui merdait, ça leur arrive souvent...

- Ce ne serait pas ta radio qui mettrait le boxon ? fit Jason, parce que c'est justement pendant que tu étais dans le garage que ça c'est mis à merder... même que j'ai cru reconnaître ta voix ! La mère leva les bras au ciel :

- Je te l'avais bien dit que c'était une idée à la con ! Si tu nous fais encore des ennuis avec les voisins ... Déjà qu'avec l'histoire du chien qu'ils ont dû faire piquer à cause de toi... je te préviens !

- Et puis quoi, encore ? Mon petit émetteur de rien du tout qui brouillerait celui de la télé ? Ha ha ha ! C'est la meilleure... Vous êtes vraiment nuls ! Et toi, fit-il en montrant Jason du doigt, tu ferais mieux de faire tes devoirs plutôt que de raconter des conneries. Parce que ce n'est pas avec les notes que tu as que tu seras ingénieur, moi je te le dis !

- Pffff... Et c'est lui qui me file des leçons !

Martial était reparti dans son shack un peu mal à l'aise, il sentait au fond de lui que le gamin n'avait pas entièrement tort même si il ne voyait pas comment cette histoire de brouillage était possible. Sans doute que Gérard allait le renseigner.

*

Après l'exaltation des premiers jours étaient venues les premières difficultés. D'abord cette histoire de brouillage télé et, sur ce point, Gérard avait été formel : ça venait bien de sa cibi. Mais bon, il allait se renseigner, il devait bien y avoir une solution à ce problème. Ensuite, il avait un soir ouvert le livre de préparation à la licence tout en écoutant des radioamateurs sur le 80 mètres et force était de reconnaître que l'affaire était moins simple qu'il n'y paraissait de prime abord. La partie réglementation le faisait bailler dès la première page et il avait beau enquiller les verres de blanc pour se donner du courage, il perdait sa concentration au bout de quelques lignes... Quant à la partie technique, c'est bien simple, il avait l'impression de lire du chinois. La loi d'Ohm... Qu'est-ce que c'était que cette connerie... $U=R \times I$ par exemple. Bon, c'était assez facile à retenir mais ça voulait dire quoi ? Du coup, il reposait le bouquin et écoutait les radioamateurs. Il allait falloir qu'il en parle à Gérard, il devait bien y avoir une solution ? Il fallait qu'il y ait une solution !

*

Vincent commençait à en avoir un peu marre de l'Anarthon, il venait d'ailleurs d'avoir une longue conversation téléphonique avec Antoine qui pensait finalement la même chose que lui. Les nouvelles en provenance de l'ANAR n'étaient en effet pas très encourageantes et les réformes traînaient en longueur. Les raisons en étaient assez évidentes et, si réforme il y avait, il était désormais clair qu'elle se ferait dans la durée mais aussi aux forceps. En attendant, l'Anarthon avait fait ce qu'il pouvait et ni Vincent, ni Antoine, ne voyaient quoi faire de plus pour forcer un peu les choses. D'une certaine façon, le train de la réforme était sur les rails et il ne s'arrêterait pas. Seule sa destination restait mystérieuse et, à moins d'être un devin, personne ne savait ce qu'il adviendrait au final : il y avait beaucoup trop de facteurs en jeu, et les plus obscurs n'étaient pas les moins importants. Quand même, il était rageant de

constater que dans ce pays, tous les éléments négatifs possibles étaient réunis pour empêcher le développement du radioamateurisme, c'était même un tour de force que peu d'autres nations devaient connaître... Une administration qui s'en foutait, une association nationale aux mains de passésistes qui ne militaient que pour leur propre sinécure et une pseudo opposition composée d'anonymes qui étaient les premiers à brailler mais les derniers à agir. Touillez tout ça et vous obteniez une situation merdique à souhait...

Une chose était sûre, c'est que l'Anarthon tirerait ses dernières cartouches un peu avant la prochaine assemblée générale de l'ANAR et puis basta, chacun ferait bien ce qu'il voudrait. Au moins, les gars du collectif auraient la conscience tranquille, ils auraient fait quelque chose de concret et de positif pour le radioamateurisme. Et que les autres aillent se faire foutre.

*

Hubert De Saint Cuvé était en train de mettre la dernière main à une note de synthèse destinée à son grand chef, et il raturait rageusement certains de ses propos afin de les remplacer par des termes plus acerbes. Sa froide colère était provoquée par l'initiative de cet hurluberlu de radioamateur qui s'était permis d'écrire à son député afin de se plaindre de l'administration. De lui, en fait et c'était insupportable. Mais où allait-on si des individus lambda se permettaient d'actionner le levier de l'action politique ! Et que faisait l'ANAR ? Il allait rapidement téléphoner à sa présidente et lui dire sa façon de penser... D'ailleurs, qu'avait-elle d'autre à faire que de tenir ses troupes ? Pourquoi croyait-elle qu'il la prenait régulièrement au téléphone ? Pour ses beaux yeux ?

Il reprit la correction de son mémo, furieux d'avoir à se justifier devant des politiques. Ceci étant, il excellait dans l'art de les enfumer, exercice d'autant plus facile que sa hiérarchie n'y comprenait strictement rien et qu'il suffisait de mettre des éléments techniques un peu abscons dans l'argumentaire pour qu'ils classent l'affaire... au panier.

Quand même, il ne digérait pas l'initiative de cet olibrius, d'autant que son initiative pouvait faire école et le mettre, lui, en difficulté. Et il n'en était pas question, si près de la retraite qu'il était.

*

CHAPITRE VII

La première réunion du « Cercle de Défense du Radioamateurisme », le CDR pour faire simple, eût lieu un jeudi soir à vingt heures trente. Les protagonistes se connectèrent tous sur SPIPE, le système de « chat » bien connu, et tapèrent les identifiants qu'ils avaient reçus par mail afin d'accéder à un salon privé nommé « Ravachol ».

Raoul vit les pseudos s'afficher les uns après les autres et devina rapidement qui se cachait derrière. Il y avait « Madonna » qui correspondait certainement à Martha, « Super Dupont » qui devait être le gars de Hamonline et « Trotsky » qui était le président du ROA. Pour sa part, il avait choisi un nom de guerre qui, trouvait-il, sonnait bien : « Raspoutine ».

Il ajusta le son de son PC et souhaita la bienvenue à tous :

- Bonjour mes amis, et merci d'être présents. Comme vous le savez, l'objectif de notre « cercle » est de sauver le radioamateurisme national qui va, hélas, bien mal ! La cause en est pour l'essentiel l'ANAR qui est une vraie pétaudière... Et la nouvelle présidente n'a rien arrangé, je pense que vous êtes tous d'accord avec moi ?

- *Madonna* : tout est de sa faute ! C'est un dictateur qui n'en fait qu'à sa tête, elle n'écoute personne et passe son temps à violer les statuts ! J'en suis malade...

- *Super Dupont* : je suis bien d'accord ! D'ailleurs, vous avez vu comment je la soigne sur mon site ? On ne se prive pas de l'allumer, elle et sa clique. Et ce n'est pas fini !

- *Trotsky* : il faut quand même reconnaître que sa situation n'est pas toujours facile... Mais bon, c'est vrai que l'ANAR ne fait pas grand chose...

- *Raspoutine* : ce que dit Trotsky n'est pas faux, mais ce n'est pas parce que le contexte est difficile qu'il faut excuser l'immobilisme de la présidente et de sa clique. D'ailleurs, je souhaite ici saluer le très bon travail réalisé par le ROA qui démontre par l'exemple qu'il y a toujours quelque chose à faire, même quand la situation est délicate... Au fait, tu as reçu mon adhésion, Trotsky ?

- *Trotsky* : oui oui, c'est bien arrivé. Tu vas recevoir ta carte de membre sous peu, le trésorier s'en occupe.

- *Madonna* : puisque vous parlez de ça, je vous redis qu'il ne faut surtout pas que quelqu'un sache que je suis aussi au ROA ! Vu ma position à l'ANAR, certains en profiteraient pour me tirer dans les pattes...

- *Trotsky* : pas de problème, ne t'inquiètes pas, on restera très discrets là dessus.

- *Super Dupont* : bon, c'est pas le tout, mais qu'est-ce qu'on fait ? Si ça vous intéresse, j'ai quelques photos montage sur Irène et on pourrait accélérer la campagne de « sensibilisation » des indécis... La première, c'est Irène déguisée en pom pom girl qui fait la danse du ventre dans le bureau de Saint-Cévé... Avec, comme légende « *ultime tentative de l'ANAR pour obtenir des avancées* » !

- *Madonna* : ha ha ha ! Excellent !

- *Trotsky* : heu... C'est pas un peu trop là ?

- *Raspoutine* : C'est effectivement très drôle mais je suis d'accord avec Trotsky, il ne faut pas trop en faire sinon on ne va pas être crédibles. Par contre, il est indispensable que Super Dupont maintienne la pression sur l'ANAR, en gros, il faudrait qu'un ou deux trucs sortent chaque semaine. Qu'il ne se passe pas une semaine sans qu'une histoire leur pète à la gueule...

- *Madonna* : pour ça, pas de problème, j'en ai une pleine caisse, des histoires foireuses et des magouilles ! Et qui ne demandent qu'à sortir !

- *Super Dupont* : parfait, tu me les fais passer par mail et je mettrai ça en musique ! On va rigoler !

- *Trotsky* : bien... Mais on va où, avec tout ça, c'est quoi l'objectif final ? Raspoutine, tu as parlé d'un projet...

Raoul ne répondit pas tout de suite afin de bien réfléchir à ce qu'il allait dire. Tout révéler maintenant risquait d'effaroucher les plus timide et mieux valait les amener petit à petit vers ce qu'il souhaitait. Il fit :

- Hé bien, je dois dire que tout n'est pas encore finalisé dans ma tête... Je vois en fait une opération qui se déroulera en plusieurs étapes. La première, c'est de mettre l'ANAR en quasi faillite. Pour ça, il faut les pilonner sans cesse via le site de Super Dupont afin d'inciter les membres à foutre le camp. L'assèchement financier consécutif ne tardera pas à produire ses effets je pense.

- *Trotsky* : OK, je comprends mais je ne vois pas ce que le ROA a à faire dans cette... affaire ?

- *Raspoutine* : au contraire ! Il faut que, concomitamment au naufrage de l'ANAR, émerge un ROA plus fort ! Il faut donc que tu accélères les réformes de ton association afin que ceux qui foutront le camp de l'ANAR aillent directement au ROA sans se poser de question. Là aussi, Hamonline aura un rôle important à jouer en mettant en valeur tes initiatives...

- *Super Dupont* : C'est déjà ce qu'on fait ! Sauf qu'on réagit aux initiatives du ROA alors qu'il serait plus efficace d'anticiper... Si tu me fais passer tes infos en avant première, je pourrai faire mousser l'affaire comme il faut. L'idéal serait d'ailleurs de pouvoir coupler en même temps un article qui dézingue l'ANAR et un article qui valorise le ROA. Avec ça, si les gars ne comprennent pas...

Un silence se fit, chacun mesurant les conséquences possibles de cette alliance. F7LUK finit par demander, plus pour faire diversion que par souci propre :

- Je me demande quelle va être la réaction de l'Anarthon ?

- *Raspoutine* : pffff... Aucune importance, c'est des glands qui ne pèsent rien... On voit ce que ça a donné, leurs grandes idées démocratiques et tout le bastringue... Je me demande même si ils ne sont pas plus ou moins manœuvrés par la Tsarine. D'ailleurs, il suffirait que Hamonline ne parle plus d'eux et ils seraient finis. Déjà qu'ils ne pèsent pas grand chose...

- *Super Dupont* : Oui, j'y ai déjà pensé. J'ai laissé filer jusqu'à présent car je croyais que ça pouvait gêner la Tsarine. Alors que si ça se trouve, ils sont de mèche... On va faire ça à partir de maintenant, black out complet sur l'Anarthon ! Et ce n'est pas avec leurs petits sites d'amateurs qu'ils vont se faire entendre ! Coulé l'Anarthon !

- *Madonna* : Ha ha ha ! Bonne idée, il faut museler ces nuls... Mais ne pas oublier que l'objectif principal est de virer Irène !

- *Raspoutine* : justement, j'ai pensé à un truc qui pourrait être notre ligne de conduite stratégique : nous présenter officiellement comme des réformateurs, ça fait toujours bien et ça ne mange pas de pain, mais utiliser en sous main tous les leviers possibles pour que rien ne bouge... Comme ça, on est gagnants sur tous les tableaux et Irène perdante du même coup !

- *Madonna* : alors là, avec les statuts bétonnés de l'ANAR, ça va être du gâteau !

Les autres acquiescèrent à cette idée et ils échangèrent sur des généralités touchant au monde radioamateur pendant quelques minutes. La première réunion du Cercle fût ensuite clôturée par Raoul après avoir fixé une date pour la suivante, séance qui serait consacrée à mesurer l'impact des mesures prises ce jour.

Raoul coupa la connexion et soupira d'aise en pensant qu'il les avait tous bien à sa main. Moralement il se frottait les paluches et, comme sa femme était déjà couchée, il s'autorisa un petit cognac pour célébrer cette première victoire.

Martha, en se servant un thé, sourit également de satisfaction, elle sentait que son destin de « présidentiable » avait enfin trouvé la bonne carburation. Il suffirait de manœuvrer comme il le fallait et elle prendrait sa propre direction lorsque le moment serait venu. Notamment par rapport à Raoul qu'elle ne « sentait » pas très bien, ce type avait manifestement une idée derrière le crâne mais elle ne voyait pas trop laquelle et elle n'aimait pas ça.

Jacques-Marie était pour sa part très satisfait : son importance en tant qu'organe d'opinion était enfin reconnue et ça ne faisait que commencer ! Tout le monde l'avait critiqué dans le temps mais cette époque était révolue et c'est lui qui, désormais, donnait le tempo du petit monde radioamateur. Putain ! ça faisait du bien.

Mario était le seul à être embêté par cette histoire. Marcher dans la combine pouvait bien sûr avoir des effets positifs sur son association, particulièrement en terme d'augmentation des

effectifs, mais à quel prix ? Le ROA était certes dès l'origine en opposition avec l'ANAR – d'où son nom de Regroupement des Opposants à l'ANAR – mais cette époque était terminée depuis pas mal d'années, et reprendre les hostilités, même de façon discrète, le gênait aux entournures. Il trouvait aussi que ce « complot » cadrerait mal avec la pureté « éthique » qu'il avait réussi à imposer à ses troupes, et il se rendait également compte qu'il n'avait pas pris l'attache de son bureau avant de s'engager. Il allait bien sûr le faire mais il pressentait que la réunion serait animée. De plus, pourquoi se le cacher, il était évident qu'il n'avait qu'une confiance assez limitée dans certains membres de cette conspiration dont l'objectif restait finalement assez obscur. Et même de tous les membres de ce cercle, s'il voulait être objectif une minute. Et merde ! Il se servit une vodka pour penser à autre chose. Par exemple à la réunion avec De Saint-Cévé, sa préparation n'avançant pas des masses alors que l'échéance approchait rapidement.

*

Loin de toutes ces histoires qu'il ne pouvait même pas soupçonner, Martial faisait un peu la gueule et Gégé ne savait trop comment le dérider, hormis en lui remplissant son verre de bière, ce qu'il faisait d'ailleurs avec une régularité de métronome depuis le début de l'après midi. Sans grand effet d'ailleurs sinon que Martial bafouillait de plus en plus fréquemment tout en ressassant la même histoire :

- Tu vois Gégé, c'est ma femme qui à raison, je ne suis qu'une merde... Ce putain de bouquin pour devenir radioamateur, j'y comprends que dalle. Quant à l'apprendre par cœur, c'est même pas la peine d'y songer, la mémoire ça n'a jamais été mon fort. J'suis vraiment un raté !

- Mais non, Martial, on est tous dans le même cas ! Tu crois que j'y comprends quelque chose à toutes ces conneries ? J'ai passé quinze jours sur la loi de Lenz et je ne saurais même pas te dire à quoi ça sert... Et je te passe les circuits RLC, il n'y a que le nom dont j'arrive à me souvenir... Même le sens du courant, je ne sais jamais si c'est du plus vers le moins ou le contraire. En plus, pour ce que ça doit servir...

- On est mal barrés pour devenir radioamateurs, moi je te le dis.

- Si on s'y colle sans être aidés, c'est sûr !

Ils regardèrent un moment la pluie tomber dans la rue, le temps était exécrable depuis quelques jours et, de façon remarquable, à l'unisson de leur moral.

- Remarque, fit Gégé, il y a peut être une solution...

- Ha ?

- Il y a un radio club à Saint Locdu, F7KKO je crois... Ils se réunissent le premier vendredi de chaque mois, c'est à dire après demain. On pourrait y aller ensemble, peut-être qu'ils filent des cours ou quelque chose comme ça ? En plus, ça nous ferait connaître du monde... On se placerait, en quelque sorte.

Une petite étincelle d'espoir s'alluma dans l'oeil de Martial :

- C'est une bonne idée, dis-donc, tu aurais pu l'avoir un peu plus tôt ! Ca nous aurait évité de nous morfondre comme des glands depuis le début de l'après midi ! En plus il paraît que les radioamateurs sont vachement sympas. « Si tous les gars du monde... » et tout le bastringue... Ils vont être ravis de nous filer un coup de main si ça se trouve ! Ouais, c'est ce qu'on va faire, on va y aller ! C'est où, au fait ?

- Je ne sais pas trop, du côté de l'avenue du Général Kiffuit-Desburnes je crois... On trouvera bien, c'est à vingt heures trente.

La morosité ambiante avait été balayée d'un coup par la suggestion de Gérard, une solution s'était faite jour et les portes du radioamateurisme étaient de nouveau grande ouvertes devant eux.

-On va fêter ça pas plus tard que tout de suite ! Sers-moi donc une autre bière. Et si t'avais un peu de sauciflard pour éponger la bibine...

Ils trinquèrent à l'avenir car il ne faisait plus aucun doute qu'avec l'appui des types du radio club, ils seraient bientôt radioamateurs. Enfin la gloire !

Martial, vu son état d'ébriété avancée, jugea plus prudent d'accepter l'invitation à dîner de Gérard et, de la sorte, couper aux criaileries que sa femme ne manquerait pas de pousser en le voyant rentrer bourré.

*

CHAPITRE VIII

Irène méditait sombrement devant les derniers chiffres que le trésorier de l'ANAR lui avait sortis et il était clair que la situation financière de l'association restait pour le moins préoccupante. De plus, le focus mis par les uns et les autres sur cet état de fait risquait de faire ressurgir quelques acrobaties financières qu'elle avait cautionnées et qui étaient depuis comme un petit caillou dans sa chaussure. Et si certains dossiers apparaissaient au grand jour, elle imaginait déjà l'exploitation qui en serait faite par ses opposants, opposants qui se transformeraient dès lors en vierges effarouchées alors qu'ils savaient très bien qu'il était impossible de gérer une association sans prendre quelques libertés avec la réglementation. Mais bon, c'était la règle d'un jeu devenu pratiquement universel et qui pouvait se résumer ainsi : fais ce que tu veux tant que tu ne te fais pas prendre. Il suffisait d'ailleurs de regarder les informations du journal télévisé pour voir combien ce jeu était pratiqué, y-compris au plus haut niveau.

De toute façon, et quelles que soient les mesures d'économie incontournables qu'il allait falloir prendre, il était évident que l'assainissement ne pourrait venir que d'une augmentation du nombre d'adhérents. Or, pour que ce nombre augmente, il fallait réformer et c'est là où le bât blessait car les plus critiques et les plus alarmistes étaient en même temps ceux qui ne voulaient surtout pas d'une réforme qui risquait d'effacer quelques uns de leurs privilèges. D'une certaine façon, le serpent se mordait la queue et Irène ne voyait pas comment elle allait pouvoir sortir l'ANAR de cette spirale infernale. Y-avait-il seulement quelque chose à faire ? Elle soupira en reposant le document sur son bureau tandis que Paul, son Secrétaire Général, faisait son entrée. Elle lui demanda :

- Alors Paul, j'espère que tu n'as pas une mauvaise nouvelle à m'annoncer car j'ai eu mon content de galères cette semaine...

- Non, rien de sérieux... Ton déplacement dans le sud s'est bien passé ?

- Parlons-en ! Il faisait un temps de chien, ce qui est rare dans cette région et, quand cette histoire de lancement de ballon a été terminée, les gars de la LAPS ont voulu me reconduire eux-mêmes à la gare alors que j'avais prévu d'appeler un taxi. Bien sûr, ils avaient mis le gyrophare et la sirène, sans doute pour m'impressionner, et roulaient à toute allure car nous avions pris du retard. Du coup, ils ont grillé un ou deux feux rouges et on a fini par se faire arrêter par la police...

- Merde ! Et alors ?

- Si je te raconte, tu ne le croiras même pas !

- Quand même...

- Je croyais que ces histoires n'arrivaient que dans les films... Les flics ont demandé les papiers, jusque là, rien que de très normal, mais les gars du LAPS l'ont pris de haut, ils ont dit qu'ils étaient un service officiel et qu'ils avaient le bras long... L'affaire s'est rapidement envenimée, tout le monde a dû sortir du 4x4, j'ai vu le moment où on allait se retrouver à genoux les mains derrière la tête... Et si tu crois que ça a calmé les gars de la Ligue ! Mais non, il y en a un qui voulait téléphoner à je ne sais qui, les flics qui ne voulaient pas... Et un attroupement qui commençait à se former autour de nous... D'autres flics arrivant en renfort... C'est bien simple, je ne savais plus où me mettre !

- Hé bien ! Et alors ?

- Bilan, tout le monde a atterri au poste, moi y-compris. En plus, le chauffeur avait un peu picolé... Le président local est bien venu pour essayer d'arranger les choses mais il s'est mis à engueuler tout le monde et s'est retrouvé en garde à vue avant d'avoir compris ce qu'il lui arrivait ! Outrage à agents, qu'ils ont dit, les policiers n'étaient vraiment pas contents... Ils m'ont rapidement laissée partir, contrairement aux autres, mais si Hamonline apprend que j'ai passé deux heures au commissariat, j'imagine déjà les gros titres... En plus, j'ai raté mon train et je suis revenue à deux heures du matin. Belle journée !

- Hé bien... Tu comprends maintenant pourquoi je ne prise pas les rencontres directes avec les OM. Ils faut reconnaître qu'ils se la jouent un peu, les gars du LAPS, peut-être que cette histoire va les calmer ... Au fait, et le ballon ?

- Il a bien décollé, trop vite même compte tenu du vent, on aurait dit une fusée... Ils voyaient bien qu'il y avait un début de tempête mais ils ont quand même voulu maintenir le lancement en dépit du temps. L'engin doit être en Afrique à l'heure qu'il est... Je ne crois pas que la liaison UHF va les aider à le récupérer... Enfin... Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

- Hummm... Hé bien, je ne suis pas très sûr... Mais il se murmure qu'une cabale, ou un complot, est en train de se monter contre toi... Rien de certain néanmoins car c'est difficile d'avoir des infos, mais il semble qu'il y a quelque chose qui se mijote. Je n'en sais hélas pas plus.

Irène se calla dans son fauteuil en se massant la nuque :

- Rien de grave, tu disais ? Je ne sais pas ce qu'il te faut ! Et on sait qui est derrière cette histoire ?

- Non... Mais j'ai des gars qui cherchent pour moi. Je te tiendrai au courant le cas échéant.

Elle soupira en reprenant sa place derrière son bureau et fit :

- J'aurais mieux fait de me casser une jambe plutôt que de prendre cette présidence... Enfin, ce qui est fait est fait. Merci Paul. Et tiens moi au courant.

F7ING quitta le bureau et elle le regarda sortir en pensant que ce type était assez curieux et, pour tout dire, franchement incernable. Courtois, discret et, d'une certaine façon, attentionné vis à vis d'elle, il faisait partie de ces gens dont on n'avait rien à dire étant donné qu'on ne savait jamais ce qu'ils pensaient. Même ses motivations n'étaient guère apparentes si ce n'est qu'il donnait l'impression de ne s'épanouir que dans le sillage de quelqu'un. Le précédent

président l'appréciait d'ailleurs beaucoup, sans doute parce qu'il faisait un boulot efficace sans lui faire d'ombre. Irène sortit de sa méditation et se replongea dans les comptes, espérant dénicher une improbable solution aux problèmes financiers de l'ANAR. Et, pourquoi pas, tenter de camoufler une ou deux acrobaties budgétaires dont elle n'était pas très fière.

*

Martha, de son côté, était en train de préparer un mail à destination de Jacques-Marie, lui envoyant des informations comme elle l'avait promis lors de la réunion du Cercle. En l'occurrence, c'était du lourd : Irène avait fait un séjour en taule ! Bon, elle exagérait un peu mais il était rare qu'elle puisse se faire autant plaisir sur le dos de la Tsarine et elle n'allait pas manquer cette occasion. En plus, elle était sûre que le gars de Hamonline allait en rajouter une couche afin de bien faire croustiller l'affaire et la sortir, dorée à souhait, sur son site. Il lui tardait de lire ce que cette information allait devenir une fois « retraitée » par Super Dupont.

Satisfaite de sa prose, elle appuya sur l'icône « envoyer » après avoir signé « *Madonna* ». Une bonne chose de faite. Elle prit un donuts au chocolat pour fêter ça.

*

Martial et Gérard se retrouvèrent devant l'entrée du radio club F7KKO et hésitèrent un instant à en franchir le seuil. Cette timidité s'expliquait par le fait qu'on ne pénétrait pas comme dans un moulin chez les seigneurs de la radio, particulièrement quand on venait de la bande des 11 mètres. D'ailleurs, Gérard avait fait, avant qu'ils n'entrent :

- Au fait, ce n'est pas nécessaire de préciser qu'on fait de la cibi, ils ne voient pas ça d'un très bon œil... Ce n'est pas pour rien qu'ils nous appellent les « *cibistos* »...
- T'inquiète pas, je ne dirai rien, fit Martial d'une voix hésitante.
- Dis-voir, tu n'aurais pas un peu levé le coude avant de venir ?
- Heu... Juste ce qu'il faut pour me donner du courage...
- Ha... fais gaffe, alors, ne parle pas et écoute ce qu'ils disent. Je me charge de poser les questions pour les cours et le passage de la licence. On va devoir naviguer à vue...
- D'accord, ne te biles pas, je serai sage comme une image.

Le radio club F7KKO se composait en tout et pour tout d'une grande salle au fond de laquelle était installé ce qui ressemblait à un labo avec des appareils de mesure, ce qui impressionna fort Martial dont l'équipement en la matière se résumait à un appareil de mesure format « morceau de sucre » acheté lors des soldes dans un magasin de bricolage. Pour l'anecdote, l'appareil ne fonctionnait plus depuis qu'il l'avait branché sur le 220 volts afin de le tester : personne ne lui avait dit que la position du commutateur sur « *direct courant* » n'était pas conseillée pour le secteur. Sans parler de la gueulante qu'avait poussée sa femme lorsque les plombs avaient sautés alors qu'elle regardait le 8500 ème épisode des « feux de l'amour ». Quoi qu'il en soit, les deux visiteurs ne pouvaient de toute façon pas savoir que le matériel du labo était vieux comme Mathusalem et que personne ne s'en servait plus depuis bien longtemps. En fait, c'était le sorcier qui, sous couvert de dons au club, se déchargeait ici de ses rogatons.

L'essentiel de la salle était occupé par une grande table en contreplaqué soutenue par de nombreux tréteaux, et une douzaine de radioamateurs étaient installés autour. Personne ne sembla remarquer l'arrivée des deux visiteurs qui s'assirent le plus discrètement possible sur

des chaises posées le long d'un mur, juste sous une carte du monde jaune qui mentionnait les indicatifs de chaque pays en rouge. Le type qui devait être le président était en train de parler :

- Ecoutez, les gars, ce club ne fait rien d'intéressant depuis des mois et des années et il faut que ça cesse, il faut qu'on montre au national que la Haute Sambre n'est pas composée que de nuls ! C'est pour ça que nous avons décidé lors du dernier bureau, de faire l'activation d'un château...

- Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? fit un gros type.

- Ce n'est pas une connerie, Robert, c'est un truc que tout le monde fait sauf nous... On a tout préparé en réunion de bureau et il faut juste qu'il y ait des volontaires pour faire l'activation. Où j'irai moi-même, je le précise !

- Y'aura un casse-croûte ?

- Oui, môssieur F7BOF qui ne pense qu'à son estomac. Et à boire aussi !

- Alors je viendrai mais faudra pas compter sur moi pour causer dans le poste. Je fais que de la CW...

- OK, tu t'occuperas du pique nique...

F7ATB, président de la section, fit le descriptif de l'opération, indiqua le matériel qui serait utilisé et précisa que ça se passerait au Château Foireux, dans l'est du département, le Viconte propriétaire des lieux ayant donné son accord. Un jeune prit alors la parole :

- Moi je veux bien en être aussi mais bon, ce serait peut-être pas mal si on avait un ampli ? Parce qu'aujourd'hui, si tu n'as pas de puissance dans les contests...

- Tu as raison, Arnaud, je pense que F7TU pourrait nous arranger ça ... André, les amplis, c'est ta spécialité non ? André ! Tu dors ?

Un vieux type aux cheveux blancs se réveilla en sursaut et fit :

- Non non, pas de problème, je réfléchissais... J'ai un ampli home made qui sort dans les 500 watts, une merveille avec des 811. Il faut juste que je lui fasse une petite révision car il n'a pas tourné depuis longtemps. Mais bon, je vous garantis qu'il va péter le feu !

- Bon, parfait, tout marche donc comme sur des roulettes...

La réunion se poursuivit pendant encore une demi heure, quelques sujets auxquels les deux visiteurs ne comprirent rien furent évoqués – notamment des histoires de réseau packet – puis F7ATB mit fin à la séance et proposa de boire un coup pour finir la réunion, ce qui fût approuvé à l'unanimité. Gérard poussa Martial du coude et lui dit :

- Ha, enfin, on va pouvoir discuter avec eux. Tu fais gaffe à ce que tu dis, hein ?

- Ne t'inquiètes pas, bon sang, je sais tenir ma langue !

*

Des petits groupes s'étaient formés autour de la table et les deux visiteurs tournaient autour, espérant être incorporés dans une des conversations. Mais ce ne fût pas le cas, certains les saluant d'un mouvement de menton distrait sans aller plus loin. Ils se servirent un verre de cidre et prirent un morceau de gâteau puis se regardèrent et Gérard fit :

-Ben dis-donc, ils ne sont pas très accueillants, les radioamateurs ! J'ai l'impression d'être transparent...

-Ouais, en plus je ne comprends rien à ce qu'ils racontent... M'est avis que ce n'est pas gagné pour avoir des cours !

A ce moment, le vieux qui s'occupait des amplis s'approcha d'eux avec un sourire et fit :

- Ben alors, Rémi, tu ne trinques plus avec F7TU ?
- Heu.... Je m'appelle Gérard...
- Ha bon ? Vous n'êtes pas F7UG ?
- Non, désolé...

Gérard avait levé son verre pour trinquer avec le vieux mais ce dernier était déjà reparti et Martial fit :

- Bon, ben je crois qu'on en a assez vu... On ferait mieux de se casser...
- Ils se dirigèrent vers la porte d'entrée – en l'occurrence la porte de sortie – et passèrent près d'un petit groupe où un gars disait avec une forte voix :
- Je l'ai dit au président : moi vivant, pas un seul cibistos ne pénétrera dans ce club ! Merde alors, ce sont des nuls et...

Une fois dehors, Martial alluma une cigarette à Gérard et dit :

- Et ben, « si tous les gars du monde et compagnie »... C'est pas la peine de revenir ici, j'ai bien compris qu'ils ne veulent pas de nous.
- Oui. Je ne sais pas si tu te rends compte, mais pas un seul gus nous à dit bonjour. C'est incroyable, non ?
- Pffff... Quelle bande de cons ! Je crois que je vais rester cibistos à vie.
- Moi pareil... On va aller boire un coup pour oublier ça, il y a un bar sympa du côté de la gare. Ha ! Tu m'en reparleras, des radioamateurs !

Ils s'éloignèrent dans la nuit. Le brouillard était en train de tomber et formait un curieux halo autour des lampadaires, on aurait dit une affiche de film pour une enquête du commissaire Maigret.

*

CHAPITRE IX

« La Tsarine en prison : c'est la fin de l'ANAR ! »

« Une de nos sources vient de nous informer que la présidente de l'ANAR a été arrêtée par la police lors d'un voyage dans le sud du pays. Les raisons de cette arrestation ne sont pas encore connues mais on peut penser que la situation financière catastrophique de l'association, et les magouilles qui l'ont provoquée, ne sont pas étrangères à cet événement. Hamonline vous tiendra informé des suites de cette affaire qui pourrait sceller la fin tant attendue de l'ANAR. »

Vincent se recula sur son fauteuil en soupirant de découragement, pensant que si cette histoire était vraie, il ferait tout aussi bien de mettre immédiatement fin à l'Anarthon. Si seulement Irène avait la bonne idée de lui faire savoir la vérité ? Mais ce n'était pas le cas et il n'y avait en fait que Hamonline pour donner des informations. Or, quant on connaissait la propension de ce média à l'exagération et à la recherche du buzz, il était bien difficile de se faire une opinion sur la réalité des choses. Il décrocha son téléphone et appela Antoine :

- Salut, vieux, tu as vu ce que Hamonline publie ?

- Putain oui ! J'allais justement t'appeler... Tu en penses quoi ?
- Hummm... A dire vrai, ça me paraît trop gros pour que ce soit vrai. Mais c'est inquiétant, sacrément inquiétant même.
- Ecoute, je n'arrive pas à y croire, à mon avis, c'est une nouvelle manipulation de Hamonline... C'est pas possible autrement !

Vincent réfléchit un moment en se rognant un ongle avec les dents puis fit :

- J'espère que tu as raison. Sinon, on peut tout de suite arrêter les frais, je ne nous vois pas continuer à défendre notre position de réforme dans ces conditions, les soutiens n'y comprendraient d'ailleurs plus rien !
- Je suis d'accord. Ecoute, je vais me renseigner, je connais un gars qui devrait en savoir un peu plus et je te tiens au courant dès que possible.
- OK, merci. En attendant, on ne réagit pas à cette information, ça nous évitera de dire des conneries. Au cas ou... Au fait, tu as remarqué que l'Anarthon a disparu des colonnes de Hamonline ?
- Oui, j'ai vu ça, je pense que notre collectif leur reste en travers de la gorge. Si encore on demandait la tête d'Irène ! Mais bon, c'est de bonne guerre.

Vincent raccrocha en se disant pour au moins la millième fois que si il avait su tout ça, il n'aurait jamais pris cette initiative de lancer l'Anarthon. L'idée lui avait paru intéressante au début et à contre courant de ce qui se faisait habituellement, et il avait conçu ce collectif comme une force de proposition mais aussi comme un aiguillon afin de forcer un peu le bras des réformateurs de l'ANAR. Réformateurs dont il avait fait le pari que la présidente en était. Il avait, avec ses copains, supporté depuis les ragots, les – rares – déserteurs et les remarques pleines de sous entendus d'amoindris du bulbe, par exemple qu'il visait une bonne place dans la hiérarchie de l'ANAR. Tout ça n'était pas bien grave mais si la principale réformatrice se retrouvait au trou, ça changeait radicalement la donne.

Vincent alluma une cigarette et espéra qu'Antoine aurait rapidement des nouvelles.

*

De son côté, Martial ne décolerait pas et sa hargne contre les radioamateurs ne faisait que croître et embellir, les bienfaits du temps qui passe étant annihilés à chaque fois qu'il allumait son récepteur de trafic pour écouter ces connards qui le snobait, lui et les autres cibistos. C'est à dire chaque soir. Il était en contact permanent avec Gérard sur 11 mètres et ils écoutaient de conserve les QSO de la nuit sur 80 mètres, commentant en direct ce qu'ils entendaient :

- Tu l'entends, Gégé, celui là ? Sa module est dégueulasse... Dire que ces gars veulent nous donner des leçons !
- Ouais ! En plus, il ne sait même pas trafiquer... Ecoute moi ça ! Je me demande comment ce naze a pu avoir sa licence !
- Pffff... Il a dû être pistonné... Suffit d'avoir les bonnes relations ! Tu devrais envoyer une porteuse pour le faire chier, ce nul ! Allez, vas-y, je te dirai quand il aura fini de causer...
-
- Super, tu arrives plus fort que lui ! Et les autres qui gueulent ! Ha ha ha ! Continue... Ha, arrête, il a fini de parler.

Ils s'amuserent comme ça pendant une bonne heure, prenant plaisir à entendre les types du QSO en train de brailler contre les perturbateurs. Martial se servait régulièrement un verre de rouge car causer dans le poste cibi lui asséchait la voix, et Gégé avait l'air de faire la même chose, ça se sentait à ses ricanements qui étaient de plus en plus intempestifs.

- Bon, fit ce dernier, on va peut être arrêter parce qu'il ne faudrait pas qu'on se fasse repérer. C'est qu'ils sont malins, ces cons là, on ne peut pas leur enlever ça !

- Ouais, t'as raison, on recommencera demain soir. Je vais aller faire un tour sur Hamonline pour regarder les nouveautés du jour. Hé hé ! Mon gamin est un petit con mais bon, il m'a quand même mis le wifi dans le shack pour aller avec le portable que tu m'as prêté... J'imagine qu'il y trouve aussi son intérêt, note bien : plus je suis dans le shack et moins je risque de l'engueuler dans la baraque ! C'est un malin, il doit tenir ça de moi.

Ils en restèrent là et Martial alluma le portable pour se connecter sur Hamonline histoire de voir les ragots qui faisaient l'actualité.

- Hé hé, la Tsarine est en taule ! C'est super cette histoire, pensa-t-il en lisant l'article puis les commentaires. Il y en avait d'ailleurs plus d'une centaine, il faut dire que lorsqu'une info de ce type sortait, la meute des anonymes se jetait dessus et postait à qui mieux mieux, c'était une sorte de surenchère afin de voir qui sortirait le truc le plus dégueulasse. Et, sur ce terrain, Martial se découvrait des compétences nouvelles et insoupçonnées. Certes, l'orthographe n'était pas son fort mais il compensait cette lacune par des commentaires assez orduriers qui plaisaient beaucoup aux autres anonymes du lieu. Il réfléchit un moment à ce qu'il allait écrire puis se lança en mettant d'abord son pseudo, *Connard le barbant*, puis son adresse e-mail évidemment bidon : fuck@anar.com. Sobre et de bon goût. Il but une bonne lampée de vin à même le goulot de la bouteille et tapa :

« *Avec cette chiene en tole, c'est les flics qui von être contant !* »

Il relut sa prose qui, pour être minimaliste, n'en était pas moins percutante. Il cliqua là où il le fallait et attendit quelques minutes pour voir si son « com' » allait en susciter d'autres, ce qui fût le cas peu de temps après :

Maraudeur : J'espère que les flics ont des capotes !

Invertébré : Allons, la Tsarine est trop vieille pour ça... Au mieux, elle leur fera des sandwiches au pâté !

Troudbal : Surtout qu'ils la gardent le plus longtemps possible, ça laissera une chance à l'ANAR de s'en sortir.

Mononeurone : C'est sûr qu'elle va y rester un moment, l'ANAR n'a même pas de quoi payer la caution !

Et ainsi de suite. Martial se sentait bien, il avait l'impression d'avoir trouvé des frères de misère qui le comprenaient et qu'il comprenait en retour. L'idée même de passer un jour la licence lui était complètement sortie de la tête car il savait intuitivement que l'émission d'amateur ne lui procurerait pas autant de satisfactions que ses interventions anonymes, que ce soit en brouillant les QSO avec Gégé autant qu'en libérant sa mauvaise bile sur le net. En outre, pas de taxe à payer et encore moins d'examen à bachoter.

Le bonheur, en quelque sorte, d'autant qu'il allait pouvoir bientôt s'adonner aux joies du DX sur 11 mètres car il avait quelques projets derrière le crâne. D'abord, l'acquisition d'un poste CB avec la BLU, passage obligé pour s'adonner au trafic longue distance. Et, justement, Gégé

lui avait parlé d'un « Concorde » qui serait bientôt à vendre d'occasion. Bien sûr, il allait falloir trouver l'argent quelque part et il était hors de question que la mère soit au courant, il ricanait en imaginant la tête qu'elle ferait si il lui en parlait ! Mais ils en avaient discuté avec Gégé et ce dernier pensait avoir la solution car il avait, heureux hasard, un pote qui travaillait dans une boîte de crédit « revolving » pas trop regardante sur les bulletins de salaires. Une fois dans le shack, le Concorde serait invisible de la mère qui, de toute façon, n'y mettait jamais les pieds. Son deuxième projet, beaucoup plus ambitieux, consistait à monter une beam 3 éléments dans le jardin, accessoire indispensable pour se lancer dans le grand DX. Et là, c'était une autre paire de manches car le truc allait se voir comme le nez au milieu du visage, pas moyen de camoufler ça, et sa femme allait hurler comme la sirène annonçant le premier mercredi du mois... Surtout que comme les moteurs pour faire tourner l'antenne étaient beaucoup trop chers pour sa modeste bourse, il carressait l'espoir de confier à l'YL le soin de remplacer le rotor lorsqu'il serait en QSO : avec une bonne ficelle et munie de la boussole qui était attachée au porte clé de la voiture, elle n'aurait aucun mal à orienter convenablement l'aérien. Il fallait donc la préparer progressivement à cette idée, finasser, mais il n'avait, pour l'heure, pas avancé d'un pouce dans une démarche qu'il ne savait d'ailleurs pas par quel bout attraper, et à laquelle il ne pensait que lorsqu'il était convenablement imbibé. Il fallait donc continuer à y réfléchir jusqu'à ce qu'une occasion se présente... Gégé aurait peut-être une idée, après tout, son YL, comme il disait, n'était guère plus commode que la sienne et il n'empêche qu'une belle 3 éléments trônait sur un pylone au beau milieu de son jardin. En attendant, il crevait d'envie d'avoir une telle antenne sur son bout de terrain, c'était devenu une sorte d'obsession et, de toute manière, le passage obligé pour obtenir un indicatif officiel de ce nouveau club international Guatémaltèque, le Radio Asshole Incorporated. Après acceptation, son call serait de la même forme que celui de gégé qui était 27RAI269.

Il liquida le fond de la bouteille, éteignit tout le matériel et parti rejoindre la couche conjugale. Là, c'était beaucoup moins drôle mais bon, tout ne pouvait pas être parfait dans l'existence...

*

En un pluvieux jeudi après midi de début décembre, Hubert de Saint-Cévé reçut Mario avec une bonne demi heure de retard, il y a longtemps qu'il avait compris que les puissants de ce monde manifestaient leur grandeur en faisant poireauter le vulgus, et il appliquait cette méthode avec un plaisir sans cesse renouvelé.

- Entrez, monsieur le président...

- Bonjour, monsieur De Saint-Cévé. Avant toute chose, je tiens à vous remercier de m'avoir reçu afin d'examiner la situation des radioamateurs...

- Ha ! Les radioamateurs... Je dois dire qu'ils me causent bien du souci... Ils ne sont pourtant pas nombreux mais ils créent des problèmes comme s'ils étaient dix fois plus. Savez-vous que j'ai dû récemment faire une note au cabinet du ministre suite à l'initiative d'un de ces olibrius ?

- Ha bon ? Je suis vraiment désolé si...

- Non, laissez, vous n'y êtes pour rien. Savez-vous pourquoi je vous ai reçu aussi rapidement ?

- Pas vraiment...

- Hé bien parce que j'observe de très près les évolutions de votre association et que ce que j'en vois me plaît beaucoup !

- C'est trop d'honneur...

- Non non, je suis sincère. Et j'ai aussi pu noter que vous êtes un homme sérieux, vous savez de quoi vous parlez. Ce n'est pas comme les autres, là, vous voyez de qui je veux parler ?

- Oui, tout à fait... Justement, j'ai là des dossiers techniques sur les sujets en souffrance pour lesquels j'aimerais bien avoir votre avis et...
 - Ho la ! Cher ami, comme vous y allez ! Cette rencontre n'est qu'une première prise de contact avec vous. Il va falloir prévoir une réunion pour travailler les points techniques que vous évoquez et, je ne vous le cache pas, ce sera difficile à organiser car plusieurs partenaires, dont je ne maîtrise pas l'agenda, devront être présents.
 - Je m'en doute...
 - Hé oui. Voyons voir... Il faudra qu'il y ait quelqu'un des Réseaux Radio Extérieurs. Quelqu'un aussi des Réseaux Radio Intérieurs car ce sont des directions différentes, vous le savez ?
 - Oui, c'est bien ce qu'il me semblait...
 - Il ne faudra pas oublier d'inviter un représentant de l'armée, un représentant de la police et un autre du ministère des affaires culturelles... Vous voyez, ça fait pas mal de monde et tous ces gens sont en général très occupés !
 - Ha ben oui...
 - J'oubliais, il faudra aussi quelqu'un de la Recherche, ce n'est pas qu'ils apportent grand-chose au débat mais bon, ils sont vexés si on ne les invite pas...
 - Hummm... Et cette réunion pourrait se tenir vers quand ? En gros...
- Hubert de Saint-Cévé fit quelques pas dans la pièce meublée « empire » en réfléchissant. Il rectifia la position de quelques feuilles du yuca qui ornait son bureau et dit :
- Ecoutez, je ne peux rien vous promettre mais je pense que ça pourrait être assez rapide... Sans doute au tout début de l'automne...
 - Mais c'est dans neuf mois ! Il n'y aurait pas moyen de...
 - Comme vous y allez cher ami ! Pour l'administration, je vous assure que c'est un délai très raisonnable.
 - Bon, alors je vais vous laisser un dossier que j'ai préparé, comme ça vous pourrez le joindre aux invitations des personnes qui participeront à la réunion de travail...
 - Bien sûr, c'est une excellente idée. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, mais j'ai un autre rendez-vous...

Il sera la main de Mario pendant que ce dernier lui remettait le dossier, puis le raccompagna jusqu'à la porte.

- Cher ami, je crois que nous avons bien avancé. A bientôt donc, je vous tiendrai au courant. Une fois le président du ROA parti, Hubert de Saint-Cévé s'assit sur son fauteuil « ministre », arborant un air de satisfaction manifeste. Il avait gagné neuf mois de tranquillité et s'était fait un nouvel obligé qui n'allait pas manquer de claironner partout qu'il était désormais invité à la table des puissants. Avec un peu de chance, Hamonline aurait vent de l'information et aller jouer du tambour avec cette histoire afin d'enfoncer un peu plus l'ANAR. Quoi qu'on en pense, ces radioamateurs étaient vraiment divertissants. On ne pouvait vraiment pas leur enlever ça.

*

CHAPITRE X

« Le président du ROA reçu en urgence par la tutelle ! »

« Une de nos sources vient de nous informer que, face aux énormes problèmes que le radioamateurisme rencontre dans notre pays – NDLR et dus en grande partie à l'incurie de l'ANAR – le président du ROA a été reçu en urgence par le représentant de la Tutelle. Les

échanges semblent avoir été très fructueux et certains dossiers brûlants devraient rapidement avancer. Enfin ! »

Irène était furieuse, et elle referma rapidement la page de Hamonline en appuyant d'un geste sec sur le bouton de la souris avant d'appeler Paul qui se présenta peu après :

- Que se passe-t-il, Irène ?
- Tu as lu Hamonline ?
- Oui, et j'ai vérifié l'information, Mario a bien été reçu par De Saint-Cévé...
- Mais à quoi il joue, celui là ? Il pourrait faire son AG dans une cabine téléphonique mais ça ne l'empêche pas de se voir pousser des ailes !
- Tu as essayé de joindre De Saint-Cévé ?
- Non, pas encore, mais je pense que je vais devoir le faire...
- Oui, ce serait une bonne idée. Et si tu pouvais obtenir une réunion...
- Ca, ça m'étonnerais, il n'a jamais été pressé de nous recevoir... Remarque, je pourrais lui parler de l'extension de la bande des 20 mètres, depuis le temps que cette histoire traîne...
- Oui, ce serait une bonne idée.
- Au fait, cette histoire de complot contre moi, tu as des nouvelles ?
- Quelques unes mais c'est difficile... Il semblerait que ça parte de Haute Sambre, et que quelqu'un de bien placé à l'ANAR donnerait des informations... Peut-être quelqu'un du CA national. Ce qui est sûr, par contre, c'est que Hamonline est dans l'histoire.
- Ça, dès qu'il y a un coup tordu à faire, ils sont sur la brèche... Bon, tiens-moi au courant.
- Pas de problème, tu peux compter sur moi.

*

Irène décrocha ensuite son téléphone et composa un numéro. Elle tomba sur une secrétaire qui, après avoir ergoté quelques instants, lui passa le correspondant demandé :

- Allo, Hubert de Saint-Cévé à l'appareil...
- Bonjour, c'est la présidente de l'ANAR...
- Ha ! Irène, quel plaisir ! Comment allez-vous chère amie ?
- Pas trop mal, vu les circonstances. Je ne vous dérangerai pas longtemps mais je viens d'apprendre que vous avez récemment reçu le président du ROA et je suis un peu étonnée car l'ANAR est toujours invitée lors de ces réunions techniques....
- Ha ça ! Non, vous faites fausse route, chère amie, cette rencontre n'avait rien de technique. En fait, le ROA me tanne depuis des lustres pour être reçu et bon, je leur ai accordé un entretien afin d'en être débarrassé. Vous savez bien que ma confiance va à l'ANAR, même si vous connaissez des difficultés qui m'inquiètent un peu, je dois vous l'avouer... Parfois, je me demande...
- Oui ?
- Hé bien, je me demande si votre association va tenir le coup... Les temps sont difficiles et votre leadership semble.... comment dire... légèrement contesté.
- Oui, je vois ce que vous voulez dire mais je tiens à vous rassurer : je suis solidement installée au poste et je mènerai la réforme comme je vous l'ai présentée. J'avais d'ailleurs votre accord pour les grands axes de cette réforme, n'est-ce pas ?
- Bien entendu ! Et vous l'avez toujours même si vous connaissez des difficultés pour la mener à bien.
- C'est vrai mais bon, revenir sur tant de mauvaises habitudes... Il faut du temps.
- J'en suis conscient... Et je forme des vœux pour votre réussite.

Ces propos de salon agaçaient Irène mais il n'y avait pas moyen d'y couper et elle le remercia pour son soutien franc et massif. Comme il praisait de bonne humeur, elle demanda :

- Au fait, avez-vous eu des nouvelles pour l'extension du 20 mètres ? Cette information m'aiderait bien pour conforter ma position...

- C'est évident, et je m'active fortement en ce sens, je puis vous l'assurer. Mais les choses sont difficiles à faire bouger, il y a tellement d'interlocuteurs à convaincre... J'ai bon espoir toutefois mais il faudra du temps. Ceci-dit, vous serez la première informée ! Et pour vous prouver ma bonne volonté, je peux vous confier avoir récemment reçu un avis favorable de la sous-direction de la commission consultative chargée des émissions télé pour la jeunesse. C'est un très bon début, n'est-il pas ?

De Saint Cuvé aimait bien placer des tournures de phrase comme « n'est-il pas ». Tellement classe et so british...

- En effet ! Et il reste beaucoup d'avis à recueillir ?

- Hummm... Une petite dizaine, je pense, mais ça devrait être assez facile pour la plupart. En fait, mon seul vrai souci est d'obtenir l'accord du vice-sous-commissionnaire aux affaires en cours inter ministérielles... Ce haut fonctionnaire est, semble-t-il, peu réceptif au radioamateurisme et j'ai beaucoup de mal à le convaincre de l'intérêt de cette extension de la bande des 20 mètres. Mais, croyez le bien, je m'y emploie fortement !

- Je n'en doute pas. Peut-être que le PV d'une prochaine rencontre « radioamateurs / Tutelle » serait un élément à mettre dans la balance pour forcer sa conviction ?

-Diable ! Vous lisez dans mes pensées, chère amie ! Je pense justement pouvoir organiser une réunion de travail au début de l'automne et vous en serez, bien entendu. Par contre, il faudra que j'invite aussi le ROA , ils ont l'air d'y tenir... Ca ne vous pose pas de problème ?

- Aucun, et puis ça me donnera l'occasion de les rencontrer. Enfin...

- Alors, tout est parfait ! Bien, je dois vous laisser, chère amie, on m'appelle sur une autre ligne. Bonne journée à vous.

- Bonne journée également, monsieur De Saint-Cuvé.

Irène raccrocha en faisant une grimace, ce type se foutait manifestement d'elle mais que pouvait-elle y faire ? Dans ce pays, l'administration était toute puissante et il était vain de vouloir lutter contre ça, on aurait même risqué d'y perdre le peu qu'il y avait à gagner...

De son côté, Hubert de Saint-Cuvé soupira de satisfaction en raccrochant. Il était en effet en train de prendre conscience que plus le temps passait et plus les affaires des radioamateurs l'amusaient. Il commençait même à se demander si il n'allait pas légèrement différer son proche départ en retraite car la confrontation de l'ANAR et du ROA, savamment orchestrée par ses soins, risquait de se révéler fertile en moments d'exception. D'autant que Hamonline allait faire monter la mayonnaise, on pouvait compter sur eux pour ce faire ! Et il s'ennuyait tellement, parfois... Il fallait qu'il y réfléchisse, d'autant qu'il pouvait objectivement admettre que la mission qu'il s'était confiée n'était pas complètement atteinte. Certes, les effectifs radioamateurs du pays avaient fondu, certes les possibilités auxquelles ils avaient droit étaient désormais bien inférieures aux autres pays développés. Mais la bête était encore vivace... Peut-être qu'avec une ou deux années de mieux, il pourrait enfin porter un coup fatal à cette activité qu'il détestait par dessous tout ? Il soupira en repensant à l'explication que lui avait donné son psy : sa mère, pionnière des radioamateurs, n'avait pas eu le temps de le nourrir au

sein, toute occupée qu'elle était à bricoler des postes à tubes ou à réaliser des QSO avec son Gélосо. A quoi tenaient les choses !

*

Raoul était en train de discuter avec Jacques-marie sur SPIPE. Il leur arrivait en effet de se retrouver en petit comité pour peaufiner leur plan et échanger quelques ragots, et Raoul en profitait pour lui soutirer les informations dont il avait besoin tout en se demandant s'il n'allait pas lui révéler l'ensemble de son projet car ce gars avait l'air assez déterminé pour se lancer dans une opération d'envergure. Avec quelques risques, il fallait bien le reconnaître.

Pour l'heure, la discussion portait sur les intervenants du site et Raoul demanda :

- Tu as le moyen de savoir qui sont les gars qui postent sur ton site ?
- Hummmm... Pas vraiment. Enfin, grâce aux adresses IP, et si les gars n'utilisent pas de site anonymiseur, je sais dans quel coin ils se trouvent. Mais c'est assez compliqué de savoir où exactement. Pas impossible mais très compliqué. Et là, il faut que je passe par un de mes contacts qui est dans les télécom, c'est limite illégal et je ne le met sur un coup que quand c'est vraiment indispensable... Pourquoi tu me demandes ça ?
- Et bien... Il y a un gars qui poste régulièrement chez toi et j'aimerais bien savoir qui il est...
- Qui ça ?
- *Connard le barbant.*
- Ha oui, je vois qui tu veux dire... Un sacré con, on dirait !
- Oui, mais son profil est intéressant. Enfin, ce que j'en suppose. Et il a lâché quelques trucs qui me laissent penser que c'est un ancien militaire. Or, comme tu le sais, je suis colonel en retraite...
- Non, je ne savais pas. Tu es psychologue, pour un ex militaire !
- Oui, entre autre. En fait, je suis trop intelligent pour tous ces nazes... Mais bon, c'est le prix à payer quand on a un gros QI.
- Ha ben alors, moi je ne risque rien !
- Hé hé hé... ne sois pas modeste !
- T'inquiètes pas pour moi. Bon, alors tu veux que je piste *Connard le Barbant* ?
- J'aimerais assez, oui... Et, pendant que tu y seras, j'aimerais bien aussi avoir quelques infos sur la personnalité du président de la LAPS... Des notes d'atmosphère, tu vois le genre ?
- Ho ho, qu'est-ce que tu es en train de mijoter ?
- Je ne peux rien te dire pour l'instant mais, promis juré, dès que mes idées seront claires, je te raconte tout !
- J'attends ça avec impatience. OK, je m'y mets et je te tiens au courant.
- Parfait et merci. Et dans la plus grande discrétion, bien sûr...

-Bien sûr !

Ils poursuivirent leur discussion un moment puis Raoul mit fin à la conversation. Outre les renseignements qu'il avait demandé à Jacques-marie, il avait en plus eu la confirmation que l'illégalité d'une manoeuvre pour la suite du plan ne le rebuterait pas. Il décida en conséquence que Jacques-marie serait le premier informé afin qu'il l'aide ensuite à convaincre les réticents. Tout aller, à n'en pas douter, se dérouler au petit poil.

*

Avant de rentrer chez elle Irène décida de passer un coup de fil à F7AS, le président de la région de Sambre Atlantique. Il décrocha rapidement et elle fit :

- Bonjour Raymond, comment vas-tu ? C'est Irène...
 - Hé bien, pour une surprise ! Comment vas-tu, chère présidente ?
 - Pas trop mal, comme tu dois t'en douter, toi qui sait tout !
 - Pas autant que je le voudrais, hélas...
 - Dis-moi, Raymond, on me rapporte qu'une cabale contre moi serait en train de se monter en Haute Sambre... Tu en as entendu parler ?
 - Tu rigoles ? Première nouvelle... Qu'est-ce que tu sais exactement ?
 - Pas grand-chose, à vrai dire... mais on m'a affirmé que quelque chose se trame contre moi dans ton secteur...
 - Hé bien, première nouvelle. Ecoute, je vais mettre un gars sur le coup, c'est un fouineur et il est malin. F7BVR, je ne pense pas que tu le connaisses...
 - Non, ça ne me dit rien.
- Raymond se fit subitement matois :
- Remarque, tu pourrais faire sa connaissance si tu venais à notre AG le mois prochain ! Et il te dirait à cette occasion ce qu'il a appris.
 - Tu ne changes pas, Raymond, tu ne lâches jamais rien pour rien !
 - Qu'est-ce que tu veux, on ne se refait pas, surtout à mon âge !
 - Bon, promis, ça ne m'arrange pas mais je viendrai à ton AG. Mais si tu apprends quelque chose avant, tu me préviens !
 - Juré.

Ils échangèrent encore quelques mots sur les situations locales et nationale puis mirent fin à la conversation. Irène raccrocha en se disant qu'avec Raymond dans le circuit, il était probable qu'elle serait rapidement renseignée sur cette cabale. Elle espérait juste que ce F7BVR était aussi malin que F7AS avait l'air de le penser. Il avait intérêt s'il voulait grimper dans la hiérarchie.

*

Martha, de son côté, relisait avec délectation les derniers articles de Hamonline et il n'y avait pas à dire, ce gars s'y entendait comme pas un pour faire le buzz ! Avec de tels soutiens, et à conditions qu'ils ne changent pas de cap – ce dont elle les supposait capables, elle commençait à croire en ses chances pour une future présidence. Pour l'heure, elle se voyait comme une sorte de Jeanne d'Arc boutant non pas les anglais hors du pays, mais, plus modestement, Irène de l'ANAR. Une mission des plus nobles, d'après elle. Par contre, la réserve prudente de Raoul l'inquiétait un peu, ce type avait une idée derrière la tête et le fait qu'il n'en parle pas pouvait donner lieu à de nombreuses interprétations, comme le fait qu'il puisse lui aussi briguer la présidence de l'ANAR. Après tout, qu'est-ce qu'on pouvait savoir des ambitions des gens ? Ce doute était de plus en plus insupportable et il allait falloir crever rapidement l'abcès. Pourquoi pas tout de suite, d'ailleurs ? Elle s'octroya un dernier donuts nappé de sucre-glace et décrocha son téléphone.

*

Les débats au sein du comité directeur du ROA avaient été houleux, le copinage avec Hamonline, Martha et ce Raoul dont on ne savait pas grand-chose, étant très moyennement appréciés du reste de l'équipe dirigeante. Heureusement que Mario avait pu mettre dans la balance sa rencontre avec De Saint-Cévé, rencontre dont il avait édulcoré le propos afin de se

donner le beau rôle. Les membres du comité avaient d'ailleurs été sensibles au fait qu'aux dires de Mario, le ROA était le seul interlocuteur sérieux de l'administration qui approuvait sans réserve l'évolution de l'association. Et qui ne voulait plus entendre parler de l'ANAR. Du coup, la motion de Mario avait été approuvée à l'unanimité et il avait maintenant carte blanche pour poursuivre sa collaboration avec les autres conspirateurs.

*

Vincent était pour sa part soulagé depuis qu'Antoine l'avait appelé pour lui dire ce qu'il en était de « l'incarcération » d'Irène. L'Anarthon pouvait donc continuer sa route jusqu'à la ligne d'arrivée, autrement dit jusqu'à l'assemblée générale de l'ANAR qui marquerait la fin de ce collectif.

D'humeur joyeuse, il alluma une cigarette et prit sa guitare pour travailler quelques accords qu'il avait du mal à passer, notamment la paire ré/ sol. Ce putain de sol était quand même bizarrement foutu ! Il se dit en commençant ses exercices que sa femme serait bien inspirée de lui préparer un petit Bloody Mary. Et de ne pas oublier le sel de céleri comme la fois précédente !

*

CHAPITRE XI

« Bon, Raoul, il faut arrêter les cachotteries entre nous. Je sais que tu ne nous à pas tout dit, tu as un plan et je veux savoir lequel ! Tu me dois bien ça, non ? »

Raoul savait que ce moment finirait par arriver mais il était désormais prêt à lâcher le morceau, d'autant que Jacques-marie lui avait donné des informations de première bourre quelques temps plus tôt, informations qui lui avaient permis de prendre les contacts nécessaires. Désormais, tout était réglé sur le papier et il allait pouvoir passer à la phase active du plan. Il restait quand même à convaincre les autres membres de la conspiration, hormis Jacques-marie qui lui avait confié être à fond derrière lui. Martha s'impatientait pendant qu'il réfléchissait et lâcha :

- Raoul, tu m'écoutes ? ... Qu'est-ce que tu as derrière le crâne ?

- Oui, je t'écoute.... Bon, en un mot comme en cent, le fond de ma pensée est qu'il va falloir frapper un grand coup. L'époque des petites manœuvres à la noix qui n'apportent rien est révolue, et ce n'est pas avec des demi mesures que nous allons sauver le radioamateurisme national ! A ton avis, quelle est la priorité des priorités ?

- Pour sauver le radioamateurisme ? Virer Irène, bien sûr, et mettre à la place quelqu'un de sérieux et d'honnête pour redresser la barre ! Sur ce point, pense que nous savons tout les deux qui devra se mettre à l'ouvrage une fois la Tsarine partie...

- Tout à fait, fit Raoul en souriant intérieurement, le nom qu'il avait en tête n'étant pas du tout celui auquel Martha pensait. Nous sommes bien d'accord, reprit-il, il faut qu'Irène dégage, et je sais de source sûre qu'elle en a assez de cette présidence, et qu'elle démissionnera à la première occasion, ça m'a été confirmé par des proches à elle. Alors, c'est tout simple, nous allons la lui donner, cette occasion et je te garantis qu'elle sautera sur l'occasion ! Ensuite, tu te présenteras comme le seul recours lors de l'AG et la présidence ne pourra pas t'échapper.

- Ha.... La présidence ne t'intéresse donc pas ?

- Non, enfin, pas celle là. En fait, tu auras juste à faire le nécessaire pour me nommer en Sambre Atlantique à la place de l'autre con. Juste ça et nous serons quittes. C'est un bon deal, non ?

Martha trouvait que ce scénario était tout à fait idéal mais presque trop beau pour être vrai :

- Oui, ça ne posera aucun problème pour faire dégager l'autre vieux birbe et te mettre à la place... Mais bon, comment tu vas la faire démissionner ? Depuis le temps que j'essaye et sans aucun résultat...

- C'est la partie disons... délicate de l'affaire. En fait, j'ai appris qu'elle va bientôt venir en Haute Sambre pour l'AG organisée par le vieux birbe, comme tu l'appelles. Alors, j'ai mis au point un plan pour la récupérer en douceur, l'amener dans un lieu discret et lui faire signer une lettre de démission. Et comme un de mes contacts m'a passé un courrier signé de sa blanche main pour des achats à la limite de l'abus de biens sociaux, il suffira de lui agiter ce papier sous le nez pour la convaincre de signer et oublier les modalités peu courtoises de cette rencontre... Ensuite, elle pourra aller au diable et toi amorcer une nouvelle carrière associative...

A l'énoncé du plan, Martha avait blêmi tout en laissant retomber un donuts à la framboise dans sa boîte :

- Quoi ! Tu plaisantes ! C'est d'un enlèvement dont tu es en train de parler ou bien j'ai rêvé !

- Allons, tout de suite les grands mots ! J'ai tout réglé dans les moindres détails, te dis-je, exactement comme une opération militaire et je te rappelle que je suis colonel en retraite, je sais de quoi je parle... Ça ne peut pas rater, d'autant qu'elle veut démissionner, elle à juste besoin d'un prétexte honorable et c'est ce qu'on va lui fournir. Si ça se trouve, elle nous remerciera de la tirer de ce merdier...

Martha avait légèrement verdi cette fois et elle objecta :

- Je n'en suis pas si sûre, je la connais un peu figure toi... Mais bon, admettons, je dis bien : admettons, qu'on mette ton plan à exécution, comment tu vas faire ? Parce qu'on n'enlève pas les gens d'un claquement de doigt ! Sans compter que ce n'est pas très légal, cette histoire... Pas du tout même, et je te rappelle que c'est la présidence que je vise, pas une place en taule !

- Pas de panique, Martha, j'y ai pensé figure-toi ! Personne n'ira en taule et si, par extraordinaire, ça devait mal tourner, ce qui est hautement improbable, je te le répète, j'ai tout organisé de façon qu'on puisse dire qu'on a juste voulu la rencontrer en privé et que, comme elle n'était pas tout à fait d'accord, on lui a juste un peu forcé la main. Tu vois la manœuvre ? Style une invitation cordiale qui dérape un peu mais sans préméditation... Un enlèvement chez des radioamateurs, y'a pas un juge qui irait croire un truc pareil !

- Oui, bien sûr, dit comme ça... Mais ça me fait drôle, quand même, on est quand même plus proches du grand banditisme que de la fête de patronage. Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour sauver le radioamateurisme !

Raoul sentait que Martha commençait à se faire à cette idée et décida de lui remouiller la compresse :

- C'est vrai qu'il faut se sortir les doigts.... Enfin, nous arrivons au bout de nos efforts, tout est organisé dans les moindres détails et j'ai même obtenu le concours de la section locale

de la LAPS – avec la bénédiction de leur président, ça va sans dire – et, cerise sur le gâteau, j’ai trouvé un tireur d’élite !

Martha faillit tomber de son fauteil tandis qu’une fine pellicule de transpiration perlait à son front. Sa voix monta d’un octave :

- Un tireur d’élite !!! Mais qu’est-ce que tu racontes, tu ne vas quand même pas la tuer !

Raoul se dépêcha de la rassurer avant qu’elle ne lui raccroche au nez :

- Bien sûr que non... mais tu comprends bien qu’il va falloir immobiliser son véhicule ! C’est la condition sine qua non pour qu’on puisse lui faire signer sa démission. Voilà comment ça va se passer : Super Dupont l’attendra à la gare avec une voiture de location et se fera passer pour un chauffeur mis à sa disposition pour l’amener à l’AG. Ensuite, ils passeront par une route que j’ai repérée et où sera posté le tireur. A ce propos, j’ai eu du pot de le trouver, ce gars là, un vrai coup de bol... C’est un cibistos qui déteste les radioamateurs, je te raconterai pourquoi une autre fois, et je te garantis que je n’ai eu aucun mal à le convaincre... Je l’avais repéré sur Hamonline et c’est un peu son profil qui m’a donné l’idée de cette opération. Pendant que j’y pense, il faudra t’arranger lorsque tu seras présidente, pour lui avoir un indicatif, à lui et à un de ses copains, un certain Gégé qui l’assiste dans la mission. Ça devrait pouvoir se régler sans trop de mal avec De Saint-Cévé j’imagine ?

Martha fit, avec un léger tremblement dans la voix :

- Sans doute, mais bon, il va faire quoi ce tireur d’élite ?

- Attends, je continue. Martial, c’est le nom du tireur, aura juste à crever un pneu de la bagnole pour l’immobiliser. Super Dupont aura pour sa part consigne de rouler lentement, et comme l’autre est tireur d’élite, il fera ça les doigts dans le nez.

- Et alors ? fit Martha d’une voix mourante.

- Et bien, Super Dupont arrêtera la voiture sur le bas côté et fera mine de ne pas arriver à démonter la roue. Et là, devine ce qui va se passer ?

- Heu, je ne sais pas... Martha n’avait plus la force de réfléchir à quoi que ce soit.

- Et bien, une bagnole du LAPS va passer par là comme par miracle ! Bien sûr, ils vont s’arrêter, reconnaître Irène et proposer de l’emmener à l’AG. Elle s’empressera bien entendu de saisir cette opportunité et hop ! Avant qu’elle n’ait compris ce qui lui arrive, elle se retrouvera dans un local que j’ai loué la semaine dernière. Local où je l’attendrai avec la lettre compromettante dans une main et celle de sa démission – en plusieurs exemplaires – dans l’autre. Quelques signatures et adieu Berthe !

- Et ben... On voit que tu es un ancien colonel à la retraite ! Mais tu es sûre de ce tireur d’élite ? Ce Martial ?

- Comme de moi-même ! C’est un ancien du 3ème escadron des Forces Coloniales Semi Aéroportées que j’ai rencontré plusieurs fois, un type sérieux, un vrai dur. Et il a un super fusil à lunette... Avec silencieux. Du matériel de pro, crois-moi sur parole !

Martha avait maintenant l’impression d’être dans un épais brouillard, ses oreilles sifflaient et son cœur battait sur un rythme bizarre. Elle déglutit avant de demander :

- Mais pourquoi les gars de la LAPS collaborent ? Ce n’est pas tellement leur genre...

- C’est assez compliqué, fit Raoul, mais bon, j’ai longuement échangé avec leur président et, pour résumer, ils rêvent d’être intégrés officiellement dans l’ANAR avec un poste de vice président... Comme Irène ne veut pas en entendre parler car elle trouve qu’ils sont nuls, ils lui

en veulent beaucoup et sont prêts à donner un coup de main. Bien sûr, ils ne sont pas au courant du détail de l'opération, il vaut mieux limiter le nombre de gens « qui savent »...

- Oui oui, on est déjà bien trop à être au courant, je trouve. Moins ils en sauront et moins ils pourront me faire chanter ensuite. Enfin, si ce n'est que ça qu'ils demandent, ça doit pouvoir s'arranger... Et moi là dedans, je fais quoi ?

Raoul sortit l'argument qu'il réservait pour la fin histoire d'emporter la décision :

- Rien de rien, tu t'es assez exposée comme ça... Pendant que nous nous occuperons de la partie « action » du plan, tu pourras même commencer à préparer ton programme de future présidente et le discours qui va avec. Tu vois, de la sorte, tu ne risques rien. Est-ce que j'ai ton accord ?

Martha sentait le brouillard s'épaissir autour d'elle mais réussit à articuler :

- Hé bien... Il faudrait qu'on en parle avec les autres, non ? Un truc pareil, il vaudrait mieux que nous soyons tous d'accord...

- Oui, je sais, je veux juste pouvoir compter sur ton soutien lorsque le Cercle se réunira ce week end sur SPIPE... Alors, je peux compter sur toi ?

C'est d'un « oui » d'agonisant dont elle le gratifia mais c'est juste de ce dont il avait besoin. Ils raccrochèrent peu après et Martha s'effondra dans son fauteuil, elle avait l'impression de patauger dans un cauchemar récurrent où même les donuts ne représentaient plus aucun intérêt. Le fait qu'elle n'intervienne pas directement la rassurait quand même un peu, et la perspective de cette présidence promise lui permettait de tenir le coup. Quand même, enlever Irène...

Raoul, de son côté, passa deux coups de téléphones, l'un à Super Dupont pour lui dire que Martha était OK, et lui confirmer son rôle dans l'opération, rôle sur lequel il s'était enthousiasmé la semaine précédente en disant « Enfin de l'action ! ».

Le second coup de fil fût pour Monsieur X qui décrocha au bout de deux sonneries :

- Oui ?

- C'est Raoul...

- Alors ?

- Le plan se déroule conformément à vos prévisions. On passe à l'action lors de la prochaine AG de Sambre Atlantique...

- C'est très bien, Raoul, je n'ai d'ailleurs jamais douté de votre efficacité... Et je saurai bientôt m'en souvenir.

- Merci. Merci bien...

Raoul raccrocha après Monsieur X, légèrement mal à l'aise car ce type l'impressionnait beaucoup.

*

CHAPITRE XII

Martial Klébert vivait sur un petit nuage depuis l'appel de Raoul, les appels même car ils avaient eu plusieurs conversations téléphoniques avant que Raoul ne vienne chez lui pour finaliser les détails de l'opération. Il était indéniable que l'homme portait beau, on voyait que c'était un ancien militaire de la coloniale, sec comme un coup de trique hormis une bedaine

caractéristique des états pré-cyrotiques. Même la femme de Martial avait été impressionnée par la classe du visiteur et avait eu un comportement assez amène vis à vis de lui, ce qui ne lui arrivait pas très souvent. Par exemple, lorsque Gégé débarquait dans la maisonnée, elle faisait ostensiblement la tête. Elle n'avait bien sûr pas été mise dans la confidence sur l'opération en cours et l'essentiel des débats s'était tenu dans le garage, dans le shack plutôt, où Raoul avait un peu tiqué sur le matériel cibi et le soudage des PL qui semblait fait avec de la colle. Il s'était dit que l'installation devait rayonner des merdes un peu partout pour le plus grand plaisir du voisinage.

- Tu n'as pas de problèmes avec les télés ? lui avait-il demandé.

- Non, ça brouillait un peu au début mais mon pote Gégé m'a donné un filtre que j'ai mis derrière la télé. Depuis, plus de problèmes.

- Et les voisins ?

- Pfff... C'est des cons et on ne se parle pas. Et comme ils savent que j'ai une arme, ils la jouent profil bas avec moi !

- Oui, vu comme ça, les choses sont plus simples.

Raoul avait passé un long moment à examiner le fusil que Martial avait extirpé d'une armoire, soigneusement emballée dans du papier huilé afin d'être à l'abri de l'humidité. C'était un « Brno » à lunette avec bipied, un silencieux pouvant même être installé sur le canon. L'engin l'impressionnait beaucoup et il avait demandé, histoire de dire quelque chose :

- Et c'est précis à quelle distance, cette arme ?

- Trois cent mètres sans problème. J'étais le meilleur tireur de la compagnie ! Ha ! Je peux te dire que j'en ai descendu, des sauvages, avec cet engin... Le sniper, que les copains ils m'appelaient...

Raoul avait hoché la tête puis commencé à téter la bière que Martial lui avait remise. Sa connaissance des hommes lui disait que ce gars était le client idéal et il avait décidé d'un coup de lui livrer les détails de l'affaire, il sentait qu'il pouvait lui faire confiance. Martial l'avait écouté attentivement puis avait dit, tout en allumant sa cigarette d'un geste souple : « Je suis ton homme. Par contre, il faudra juste me filer un indicatif, et à Gégé aussi d'ailleurs, sans passer par cet examen à la con. Avec vos relations, ça devrait être possible, non ? C'est tout ce que je demande... ».

Raoul n'avait pas hésité une seconde, d'autant qu'il avait fait sien le principe que les promesses n'engagent que ceux qui y croient :

-Bien sûr, mon vieux, ça ne posera aucun problème...

Ils avaient longuement discutés des détails de l'opération, Martial posait pas mal de bonnes questions , puis ils s'étaient quittés bons amis après avoir descendu quelques canettes, Raoul ayant néanmoins décliné l'invitation à dîner au prétexte des kilomètres qui l'attendaient. Martial attendait depuis lors d'être invité sur SPIPE à la prochaine réunion du Cercle, réunion qui allait décider de la mise en œuvre effective d'une opération dont il était, il fallait bien le dire, un élément essentiel.

En attendant, il lévissait comme le bonze dans « Tintin au Tibet » à l'idée d'être devenu un personnage important chez ces radioamateurs qui l'avaient tant snobé, et il commençait à regarder de près les petites annonces sur les sites spécialisés pour voir quel émetteur récepteur il allait s'acheter dès qu'il aurait obtenu un indicatif, chose qui, aux dires de Raoul, ne

poserait aucun problème. Du coup, le poste cibi BLU était devenu une aimable plaisanterie pour gamins qui le faisait ricaner... Quant à l'antenne, il avait dans l'idée que Raoul saurait emporter la décision d'une épouse qui n'était pas insensible au charme de leur nouvel ami.

Néanmoins, la béatitude de Martial était légèrement teintée d'une pointe d'inquiétude. Car il y avait bien sûr un léger bémol à cette histoire : Martial avait un peu enjolivé son statut militaire afin de faire l'important auprès de Raoul. Pour une fois que quelqu'un ne le prenait pas pour un con, il comptait bien lui en mettre plein la vue. A la vérité, Martial avait bien fait partie des Forces Coloniales Semi Aéroportées, mais en qualité de cuisinier. Bien sûr, il avait eu l'occasion de tirer comme tous les autres, ils étaient avant tout des militaires appelés à combattre, mais ses résultats, bien que corrects, étaient loin d'être ceux d'un tireur d'élite. Très loin même. Il avait donc fallu qu'il aille vite fait s'entraîner au tir et c'est Gégé qui, globalement mis dans la confiance, l'emmenait dans un petit coin de campagne tranquille afin qu'il s'exerce et... se rassure. Pris par l'enjeu, il avait même essayé d'arrêter de boire afin d'augmenter ses performances, mais le résultat n'était pas à la hauteur de ses espérances, au contraire même car sa main se mettait à trembler et il aurait loupé un éléphant dans un couloir. Il s'était donc remis au blanc sec et la précision de son tir s'en était trouvée notablement améliorée à cinquante mètres, il augmentait depuis progressivement la distance afin d'être fin prêt le jour « J ». Putain oui, c'était même impératif s'il voulait avoir un indicatif radioamateur !

Tout à cette affaire, il avait complètement laissé tomber les brouillages sur 80 mètres et se foutait complètement des habituelles récriminations de sa femme et des conneries de son fils qui pouvait bien allumer un pétard sous son nez si ça le chantait sans qu'il y trouve quoi que ce soit à redire. D'une certaine façon, l'atmosphère familiale était devenue beaucoup plus détendue qu'à l'habitude, et sa femme remerciait in petto ce mystérieux Raoul qui devait certainement y être pour quelque chose, même si elle ne voyait pas trop comment. Sans doute que ça avait trait à cette lubie de la radio mais bon, si ça mettait Martial dans de si bonnes dispositions d'esprit, elle n'allait pas faire la fine bouche... Du coup, elle le houspillait un peu moins pour qu'il accélère sa quête d'un nouveau boulot, elle sentait qu'il fallait lâcher un peu de lest.

Tous les matins, Gégé débarquait donc chez martial à huit heures pétantes et ils partaient s'entraîner à une trentaine de kilomètres de là, dans une carrière abandonnée. Gégé disposait à la bonne distance les cibles qu'il avait confectionnées dans des assiettes en carton fixées sur des piquets, et l'autre essayait de les atteindre. Ensuite, lorsqu'ils jugeait les résultats satisfaisants, ils allaient déjeuner dans un bistrot du village voisin histoire de reprendre quelques forces, puis se rendaient sur les lieux de l'opération pour déterminer l'endroit le plus propice où s'installer afin de mettre toutes les chances de leur côté. Au bout de quelques jours, ils avaient fini par choisir un immeuble en construction qui offrait, outre une excellente visibilité sur la route où passerait la cible, plusieurs possibilités de dégagement. Gégé avait mesuré la distance à grandes enjambées et avait assuré à Martial qu'il n'y avait pas plus de 250 mètres entre la cible et la position choisie. Et Martial arrivait déjà à de bons résultats à 200 mètres, autant dire que l'enfant se présentait bien !

*

Irène, pendant ce temps, insouciant de sombre projet fomenté par ses pires ennemis, continuait à se débattre avec les problèmes de l'ANAR. Et comme si ceux-ci ne suffisaient pas, voilà qu'un contrôle fiscal leur tombait sur le dos. C'est Paul qui lui avait appris la nouvelle et elle avait fait :

- Comment ça, un contrôle ? Mais ils ne se sont jamais intéressés aux structures telles que la notre ! C'est nouveau, ça...

- En effet, avait répondu Paul, je ne comprends vraiment pas pourquoi ils se jettent sur l'ANAR... Mais bon, on n'a rien à se reprocher, non ?

Irène n'avait pas répondu et, au bout de quelques instants, Paul avait redemandé :

- On n'a rien à se reprocher ?

- Ecoute, tu connais la maison aussi bien que moi et tu sais parfaitement que l'ancien président avait pris quelques libertés avec les règles comptables... Je ne suis pas au courant des détails mais bon, il semblerait qu'il n'ait pas été « perdant » dans toutes ces histoires, si tu vois ce que je veux dire... Tu dois d'ailleurs parfaitement le savoir étant donné que tu étais déjà en poste sous sa présidence ?

- Ha ça... Oui, c'est vrai, j'avais oublié... Mais bon, comment auraient-ils pu avoir connaissance de ces magouilles ? A mon avis, quelqu'un a balancé l'affaire...

- Martha ?

- Qui d'autre ? C'est bien dans son style, d'ailleurs...

Ils avaient un moment médité sur cette nouvelle tuile qui leur tombait dessus, et ne voyaient pas comment y échapper d'autant qu'il n'était pas envisageable de maquiller un peu les comptes afin de les rendre plus présentables... Au final, il restait juste à espérer que le contrôleur ne serait pas trop efficace. Irène, qui ne se sentait d'ailleurs pas tellement responsable des agissements de son prédécesseur, avait conclu en disant :

- Bon, on ne peut pas y faire grand chose de toute façon et je n'ai pas l'intention de gâcher mon prochain déplacement en Sambre Atlantique avec cette histoire ! On verra bien ce qui arrivera ...

Paul avait opiné du chef et ils en étaient restés là.

*

CHAPITRE XIII

Le Cercle se réunit comme prévu un samedi soir à vingt et une heures pétantes, tout le monde était ponctuel car Raoul, dans son mail de convocation, avait annoncé qu'il aurait une communication importante à faire. Il avait aussi précisé que deux nouveaux membres seraient présents, « *Canadair* » pour représenter la LAPS et « *Rambo* » comme spécialiste. Sans préciser de quoi, il ne fallait pas effaroucher les timorés éventuels

Raoul vit les pseudos s'afficher rapidement sur son écran et prit le premier la parole :

-Bien, mes amis, je suis particulièrement content de vous voir tous réunis car c'est la première fois que le Cercle est au complet...

Il fit la présentation des deux nouveaux venus aux autres, tout en restant assez vague sur leurs qualifications. Martial était assis bien droit sur sa chaise et avait prévenu le reste de la famille qu'il serait interdit de le déranger, sous quelque prétexte que ce fût, pendant toute la durée de

la conférence. Sa femme avait haussé les épaules en entendant le mot « conférence » et son fils avait marmonné un truc incompréhensible où il était question de pochetrons et de radio. Martial n'avait pas relevé mais avait convié Gégé à assister à la réunion, en toute discrétion bien sûr car il se doutait que le « boss » n'aurait pas apprécié cette initiative.

Raoul poursuivit un instant sur les civilités puis entra dans le vif du sujet, insistant lourdement sur le fait que Martha était déjà au courant et parfaitement d'accord avec l'opération projetée. Habitué aux intrigues, il voulait lui forcer la main d'entrée de jeu afin qu'elle ne puisse pas se rétracter ensuite. Son exposé fût assez long et fait sur un rythme suffisamment soutenu pour que personne n'ait la possibilité de l'interrompre. Il termina sur une envolée lyrique ayant trait au fait qu'ils étaient en train de sauver le radioamateurisme national, il ne manquait guère que l'hymne de la Patrie pour que le tableau soit complet, puis écouta ce que les autres membres du Cercle avaient à dire. Il y eut d'abord un « blanc » qui dura un long moment, jusqu'à ce que Jacques-Marie s'exclame, comme si il découvrait le plan de Raoul :

- Alors là, tu me troues le fion ! C'est excellent cette idée ! Bon sang ! Tu parles que la Tsarine va le signer le papier, et plutôt deux fois qu'une ! Enfin de l'action, et pas un truc pour mou du genou ! J'en suis, évidemment. Quel dommage que je ne puisse pas en parler sur mon site, là je faisait péter tous les scores d'audience !

- Ha non, pas un mot ! fit Raoul. Et toi martha ? Un avis ?

Cette dernière confirma du bout des lèvres qu'elle approuvait l'opération et les deux nouveaux invités se crurent enfin autorisés à intervenir pour dire qu'ils étaient fin prêts et fiers de contribuer à cette action d'éclat qui allait redonner un nouvel élan au radioamateurisme national. Tout le monde commençait à se féliciter lorsque Raoul demanda :

- Et toi, Mario, tu n'as encore rien dit...

En effet, Mario n'avait rien dit et il n'avait envie que d'une chose : être ailleurs et n'avoir jamais entendu parler de cette histoire. Enlever Irène ! Ces types étaient fous et il s'en voulait de ne pas s'en être rendu compte plus tôt ! D'un autre côté, il était allé trop loin et les autres n'auraient pas compris qu'il se désengage, d'autant qu'il était désormais au courant de tout. Le cerveau de Mario tournait à cent à l'heure, cherchant désespérément une issue, pendant que Raoul insistait :

- Hé ho ! Mario ! Tu ne m'entends pas ?

« Merde de merde ». Sur une impulsion, Mario prit une feuille de papier posée devant lui et la froissa devant la pastille de son micro casque en disant :

- J'ai ma connexion internet qui merdoie... Scrouitchhhh... Désolé... Scrouitchhhh... Je vous recontacte dès que ça remarque... Scrouitchhhh.

Il coupa la connexion en tirant sur la fiche du modem pour que ça aille plus vite et se recula sur son siège, le front emperlé de sueur. Bon sang, ces types étaient complètement dingues mais, qu'il le veuille ou non, il avait partie liée avec eux. Il se servit une vodka orange qu'il but d'un trait afin de desserrer l'étoupe qu'il sentait se refermer sur lui, puis il essaya de clarifier ses idées, si tant est que cela soit possible. Bien sûr, la logique aurait voulu qu'il prévienne Irène mais comment lui raconter cette histoire sans avouer du même coup qu'il en faisait partie ? Comment allait-elle réagir ? Il aurait pu aussi envoyer une lettre anonyme mais bon,

cela allait laisser des traces et si jamais l'affaire tournait mal, on risquait de le retrouver, les flics disposant de méthodes incroyables de nos jours... Il suffisait d'ailleurs de regarder les feuillets télé pour voir qu'à partir d'un poil pubien, ils retrouvaient la première dent de l'arrière grand mère et la couleur de sa gaine. Alors tu parles que l'auteur d'une lettre anonyme... Restait la solution de ne rien dire ni rien faire, et surtout de se mettre tout de suite aux abonnés absents. Il se mit donc à geindre fortement puis, au bout de quelques instants, il alla voir, à moitié courbé en deux et une main posée sur le ventre, sa femme qui regardait un soap à la télé :

- Aïe ! Chérie, je me sens très mal... J'ai une crise et je crois qu'il va falloir que je me fasse opérer d'urgence, ça fait des mois que je repousse mais j'ai trop attendu... Appelle la clinique...

- Mon Dieu ! Tu as une de ces têtes... Je te l'avais bien dit, qu'il ne fallait pas attendre... J'appelle de suite pour que tu puisses entrer dès demain matin. J'espère qu'ils auront de la place...

- Dis-leurs que je suis à l'article de la mort et qu'ils se magnent la rondelle s'ils ne veulent pas avoir mon trépas sur la conscience ! Je vais préparer mon sac et... Non ! Ne réponds pas à ce putain de téléphone ! Et dès demain, tu diras que je suis à l'hosto, que je vais très mal et que je suis injoignable... Dis-leurs que je suis sous respirateur ou ce que tu veux, que j'ai le choléra, et que j'en ai au moins pour un mois.

- Mais à qui tu veux que je dise ça ?

- A ces putains de radioamateurs...

- D'accord... Mais tu ne crois pas que tu en fais un peu trop ? Ce ne sont que quelques calculs biliaires, en fin de compte...

- Ça t'es facile de dire ça, ce n'est pas toi qui souffre le martyre ! Je me demande si tu ne vas pas devoir m'y emmener tout de suite....

Le téléphone se remit à sonner et Mario arracha la prise du mur afin d'arrêter cette sonnerie qui lui vrillait le cerveau pendant que sa femme disait :

- Mais.... Il faudrait peut-être répondre, on ne sait jamais, ça pourrait être important !

- Laisse tomber, je te dis, merde, c'est un radioamateur...

- Comment tu le sais ? Et comment je vais téléphoner à la clinique pour ton rendez-vous maintenant que tu as tout arraché !

- Je les sens à dix kilomètres, ces cons là ! Et pour la clinique, sort la bagnole, on y va tout de suite car je me sens de plus en plus mal. Tu me porteras mon sac demain.

*

Raoul raccrocha d'un air embêté mais pas franchement étonné, il n'y avait pas besoin d'être un devin pour comprendre que Mario venait de se défilier. Heureusement que les autres ne se doutaient de rien, et il allait se dépêcher de les rassurer avant que la fine équipe ne se débande. Il n'aurait plus manqué que ça alors que tout était fin prêt. La défection du président du ROA était certes embêtante mais ne nuisait finalement que peu, voire pas du tout, au bon déroulé de l'opération. Quand même, se barrer comme ça... D'un autre côté, il n'était guère étonné, la plupart des radioamateurs n'avaient rien dans le froc...

Il reprit la conversation sur SPIPE d'un air jovial :

- Bon, pas de problème, je viens d'avoir Mario au téléphone et il m'a confirmé qu'il est à fond derrière nous ! C'est juste son modem qui vient de tomber en rade... Récapitulons donc chaque phase de l'opération avec le timing afin que tout soit bien clair pour tout le monde.

La conférence dura fort avant dans la soirée, il n'y avait sans doute pas grand chose de plus à dire mais ils éprouvaient le besoin de rester ensemble histoire de se rassurer les uns les autres.

*

Paul accompagna Irène à la gare où elle devait prendre le train de 7H 50. Le temps était radieux et la température relativement douce pour la saison, suffisamment en tout cas pour qu'elle s'installe à la terrasse du buffet afin de prendre un café avec quelques croissants. Elle connaissait bien les types de l'équipe de Haute Sambre et elle était sûre qu'elle allait enfin passer un bon week end.

« Les problèmes attendront bien mon retour » pensa-t-elle en chaussant ses lunettes de soleil.

*

NDLA : ce petit roman est en jachère depuis plusieurs mois et il a fallu que je le relise pour me rappeler des détails de l'histoire ! Car j'ai décidé de le terminer pendant les vacances d'été. Dont acte.

Si vous avez manqué le début :

Irène, présidente de l'ANAR, connaît bien des difficultés pour maintenir à flot l'association nationale des radioamateurs du pays. En effet, elle doit faire face à l'opposition affichée de Martha, à la concurrence du ROA, association de radioamateurs microscopique mais très active, et de la LAPS qui ne s'intéresse plus guère au radioamateurisme mais plutôt au bel uniforme des pompiers. Sans parler d'un site d'information sur le net, Hamonline, qui s'est fait une spécialité de la descendre en flamme et qui exploite toutes les failles, quitte à en rajouter, afin de décrédibiliser l'ANAR. La Tutelle, dirigée d'une main habile par Henri Demarteaux, n'est pas non plus le moindre de ses soucis...

Et comme si ça ne suffisait pas, Raoul, radioamateur intrigant et déçu, tente de fédérer dans l'ombre tous ces mécontents afin de porter Martha – et donc lui – au pouvoir.

Mais voilà, les belles paroles ne suffisent pas et la fine équipe des comploteurs va devoir agir car Irène s'accroche à son fauteuil de présidente et représente le principal obstacle au grand coup de balai recherché par Raoul. En fait d'action, c'est d'ailleurs d'un coup d'éclat qu'il s'agit puisque la décision a été prise de prendre Irène en otage lors de son déplacement en Sambre Atlantique afin de lui faire signer, au besoin en lui tordant un peu le bras, une lettre de démission. A cette occasion, deux nouveaux comparses ont rejoint le complot : Martial Kléber, cibiste néophyte et néanmoins aspirant au radioamateurisme à condition que ce soit sans efforts, et Serge, Président de la LAPS qui se verrait bien faire une OPA sur l'ANAR. Ces deux arrivées compensent partiellement la défection de Mario, président du ROA, qui a préféré se faire hospitaliser plutôt que de poursuivre son implication dans le complot. L'issue est proche mais Raoul est-il aussi autonome qu'on pourrait le penser ? N'y a-t-il pas un autre larron qui, dans l'ombre, tire toutes ces ficelles ?

Cette aventure en cinémascope stéréo et 3D s'était arrêtée au moment où Irène prenait le train pour la Sambre Atlantique...

*

Chapitre XIV

La gare de Saint Locdu était éclaboussée de soleil et Irène se dit que ce week-end de quasi détente s'annonçait plutôt bien, elle en avait besoin et estimait qu'elle le méritait après les mois de galère qu'elle venait de passer à la tête de l'ANAR. Elle parcourut du regard la petite foule des badauds qui déambulaient dans le grand hall, quelqu'un devait probablement être là pour elle. Après un bref tour d'horizon, elle repéra un vieux type qui brandissait une pancarte sur laquelle était écrit « ANAR » en grosses lettres majuscules. Elle s'approcha du gars et lui tendit la main en faisant :

- Bonjour, je suis Irène, la présidente de l'ANAR. Je pense que vous êtes là pour moi ?

- Tout juste, madame la présidente... C'est un honneur... Si vous voulez bien me suivre... La voiture est garée juste devant.

Hector Lantrognet, tout à l'émotion de cette rencontre, se rendit néanmoins compte qu'il ne s'était pas présenté. Il ajouta :

- Je suis F7XO, Hector, le plus ancien de la section de Haute Sambre... Raymond, F7AS, a pensé que l'honneur de venir vous chercher me revenait de droit !

- J'en suis ravie, cher Hector, vraiment ravie !

Ils sortirent de la gare et gagnèrent l'OPEL Vectra d'Hector garée un peu plus loin et qui avait été briquée de fond en comble pour l'occasion par son propriétaire : ce n'était pas tous les jours qu'on avait l'occasion de véhiculer une personnalité de ce calibre ! Irène voulut s'installer devant, près du conducteur, mais Hector fût inflexible et elle dût s'asseoir derrière, craignant qu'il sorte du vide poche une casquette de chauffeur de maître ce qui ne fût heureusement pas le cas.

La voiture quitta son stationnement en douceur et s'inséra dans un flot de circulation relativement modeste en dépit de l'heure. D'un autre côté, Irène admit qu'elle était en Sambre Atlantique et que la notion de circulation aux « heures de pointe » devait être sensiblement différente de ce qu'elle recouvrait dans la capitale... Elle se mit à observer l'architecture des bâtiments qui bordaient la rue pendant qu'Hector faisait :

- Je ne vais pas trop vite, madame la Présidente, il ne faudrait pas qu'on attrape un accident alors que tout le monde vous attend pour le cocktail de bienvenue au radio club... De toute façon, ils ne commenceront pas la réunion sans vous !

- En effet ce serait dommage ! Répondit Irène avec un petit rire.

- De plus, ajouta Hector, je n'y vois plus très bien. Il faut dire qu'à mon âge...

Irène se promit ne pas embrayer sur ce sujet de l'âge moyen des radioamateurs du pays, sujet qui faisait régulièrement la une des revues et autres sites internet radioamateurs mais pour lequel aucune solution n'avait à ce jour été trouvée.

*

Martial Kléber s'était levé à l'aube afin de vérifier une nouvelle fois son matériel. Le petit déjeuner avait été sommaire – il n'avait pas très faim, mais il s'était quand même autorisé un petit verre de blanc. Outre le fait que ce dernier allait lui éclaircir un peu les idées, il avait compris que l'alcool atténuerait les tremblements de sa main et lui permettrait d'optimiser sa précision de tir, une précision qui était d'ailleurs devenue suffisamment bonne pour qu'il envisage avec un certain optimisme la réussite de la mission. Gégé l'avait d'ailleurs chaudement félicité pour ses résultats, ajoutant que le début de l'entraînement l'avait un peu inquiété mais qu'il était désormais parfaitement serein.

Gégé avait débarqué chez Martial à neuf heures tapantes et s'était installé dans la cuisine en même temps que le reste de la famille Kléber. La mère avait aussitôt tiqué en le voyant se verser un café :

- Kesse tu fout là, Gégé ? C'est bien tôt pour toi ! Puis, s'avisant que son homme avait sorti son treillis et ses rangers :

- Kesque vous bricolez, là, les deux ? Je vous trouve bizarres ! Me dites pas que vous préparez une connerie ! Hein, Martial, qu'est-ce que tu prépares ?

- Mais rien du tout, qu'est-ce qui te prends ? On va faire un tour avec Gégé, c'est tout... J'avais juste envie de remettre ma tenue militaire, d'autant que c'est bien confortable.

- Et vous allez où, fagotés comme ça ? Hein ?

Le fait est que si la tenue para militaire de Martial était inhabituelle, celle de Gégé l'était tout autant puisque composée d'un vieux survêtement bleu tenu à la taille par un ceinturon de cuir, et complétée par un chapeau de brousse à la Indiana Jones. Un talkie walkie apportait une touche moderne à l'accoutrement et grésillait sur la table de la cuisine. Jason, qui n'avait encore pas dit un mot, fît :

- Ouais, c'est sûr qu'il y a de la connerie en préparation... Bonjour la dégaine !

- Toi, tu la ferme ! fît Martial que ne rechignait pas, à l'occasion, à montrer qui était le chef dans la baraque. Tu ferais mieux de bosser un peu tes devoirs... Tu vas voir quand je vais m'occuper de ces trucs qui puent que tu fumes avec tes potes... Ni une ni deux, que ça va faire, je vais te foutre tout ça dans les cabinets...

Après avoir poussé cette manifestation d'autorité, il ajouta :

- Bon, si ça vous intéresse, on va chez les radioamateurs...

- Accoutrés comme ça ?

Martial ne savait pas trop quoi répondre mais Gégé eut une illumination :

- On va faire une chasse au renard !

- Chez les radioamateurs ! Me prenez pas pour une conne !

- Ça je crois que c'est déjà fait ! fît Jason en ricanant par dessus son bol de café fumant.

Gégé, fort d'un savoir qu'il avait récemment acquis dans une revue, se lança dans une explication technique :

- Mais non, attendez, c'est pas des conneries ! En fait, y'a un émetteur qui est caché quelque part et on doit le retrouver avec nos talkie walkie. Je fais équipe avec Martial mais y'a plein d'autres équipes... Le but c'est juste de trouver l'émetteur caché les premiers. Et comme il est bien planqué, on s'est équipés pour crapahuter...

- C'est complètement nul, ce truc ! Ca sert à quoi ? Jason avait l'air intéressé.

- Tu ne peux pas comprendre, c'est technique, répondit Martial pour clore un débat qui l'inquiétait d'autant plus qu'il n'avait jamais entendu parler de cette histoire de chasse au renard. Sans doute que c'était une invention de Gégé car il trouvait cette affaire tellement nulle que ça ne devait probablement pas exister.

Ils vidèrent en silence leur bol de café et Gégé déclara sous l'œil suspicieux de la femme de son pote :

- Bon, ce n'est pas le tout mais si on veut trouver l'émetteur les premiers, on a intérêt à faire fissa !

En sortant du pavillon, Gégé demanda discrètement à Martial :

- C'est bon pour le matos ?

- Pas de problème, j'ai tout mis dans le coffre de la bagnole hier soir et revérifié ce matin. C'est OK

- Et tu te sens comment ?

- Ne t'inquiètes pas, ça va aller. Faudra juste que je reprenne un coup de blanc pour finir de me mettre en forme. Au fait, bien cette invention sur la chasse aux renards... Des fois, je me demande où tu vas chercher tout ça !

*

Martha avait commandé un cacao dans lequel elle trempait des croissants. Le moins qu'on pouvait dire est que l'émotion ne lui coupait pas l'appétit, émotion pourtant bien présente compte tenu de ce qui allait se dérouler au cours de l'heure suivante. Le bar tabac « Le Nemrod » était assez bien rempli, particulièrement du côté de l'enregistrement des jeux et du tiercé, mais personne ne semblait lui prêter attention, ce qui était plutôt une bonne chose. Elle avala une bouchée de son croissant et demanda à Jacques-Marie :

- Ça ne t'inquiète pas, toi, toute cette histoire ?

- Non, pas trop, de toute façon, j'assure juste le reportage de cette opération et je verrai si je peux en tirer quelque chose à publier sur Hamonline. Pour le reste, je suis innocent comme l'agneau qui vient de naître... Mais toi, je croyais que Raoul t'avait recommandé de ne pas venir dans le secteur...

- Raoul, Raoul... Je n'ai qu'une confiance mitigée dans ce type. Surtout, je veux m'assurer que tout va bien se passer et que l'autre branque ne va pas blesser la Tsarine... Ce n'est pas que j'ai de l'affection pour elle, tu t'en doutes, mais bon, tirer sur sa voiture...

- Et qu'est-ce que tu vas faire, concrètement ?

- Je vais me poster près de l'endroit où l'interception doit se dérouler, entre parenthèses, merci de me l'avoir précisé car Raoul n'a rien voulu me dire, soit disant parce qu'on ne peut rien dire quand on ne sait rien, et je filerai la bagnole de la LAPS pour aller dans la planque de Raoul puisque nous ne savons pas où ça se trouve. Ce salopard n'a rien dit non plus sur ce point et c'est pour ça que je préfère être dans le secteur pour ne pas me faire doubler.

- Oui, c'est vrai que Raoul cache une partie de son jeu. Parfois, je me demande même...

- Quoi ?

- Si il n'y aurait pas quelqu'un d'autre derrière lui.

- C'est marrant, ce que tu me dis là... J'ai aussi cette impression mais je n'ai rien trouvé. De toute façon, on en aura le cœur net sous peu. Tu viens avec moi ? Comme ça, tu seras aux premières loges pour ton reportage !

- Ouais, ce n'est pas une mauvaise idée... Allez, c'est dit, je t'accompagne. Ou plutôt je t'emmène, je n'ai pas trop envie de laisser ma BMW garée dans ce coin...

Comme il n'était que 11H15 et que l'interception n'aurait lieu qu'une bonne heure plus tard, Martha fit renouveler les consommations.

*

Il y avait ce jour là du beau monde « radioamateur » à Saint Locdu, et il ne manquait finalement qu'une personne pour que le tableau soit complet. Paul, alias F7ING, arriva par la route vers 10H30 et alla directement rejoindre Raoul dans sa planque qui était en fait un garage qu'il avait loué pour l'occasion dans un quartier peu fréquenté de la périphérie de la ville. La porte était à demi ouverte et Paul vit Raoul en train d'agencer les chaises en plastique autour d'une table ronde qui provenait sans aucun doute d'un vieux salon de jardin. Posés sur cette table se trouvaient une chemise ainsi qu'un stylo encre. Raoul sursauta en voyant Paul débarquer et fit, une fois remis de sa surprise :

- Bon sang, Paul, qu'est-ce que tu fabriques ici ! Merde alors, j'ai failli avoir une attaque...

- Désolé, en fait, je me suis décidé au dernier moment. Pour dire la vérité, je n'aurais pas voulu rater la déchéance de la Tsarine pour tout l'or du monde ! Et puis je voulais aussi t'annoncer que j'ai un peu changé mes plans...

- Quoi ? Qu'est-ce qui a changé ? Tu m'inquiètes là parce que tout est prêt et que l'action va démarrer dans moins d'une heure...

- Non, rassure toi, tout va se passer comme prévu... Par contre, je crois que Martha ne fera pas une bonne présidente. J'en suis même sûr et ça fait un moment que ça me turlupine. Alors, j'ai décidé de me dévouer et de devenir le prochain président de l'ANAR. Ce n'est pas que ça me réjouisse mais bon, il y a des moments où il faut savoir prendre ses responsabilités.

Bien sûr, je tiendrai les engagements que Martha a pris vis-à-vis de toi, tu n'as aucun souci à te faire sur ce point...

- Les grands esprits se rencontrent, fit Raoul et je dois dire que je ne voyais pas tellement Martha à la présidence. Tu seras beaucoup plus à ta place à ce poste...

- Bien, voilà donc une bonne chose de réglée... Il ne nous reste plus qu'à attendre l'arrivée d'Irène.

Raoul sortit deux gobelets en plastique qu'il posa sur la table, déboucha une bouteille thermos et versa du café.

*

Chapitre XV

Martial et Gégé avaient repéré depuis plusieurs semaines l'endroit idéal pour mener à bien leur mission, et la petite butte de terre envahie d'herbes proche du chantier d'un immeuble en construction sur laquelle ils étaient présentement juchés répondait parfaitement au cahier des charges : ils dominaient la rue du Général Littlepick, rue essentiellement composée de maisons d'habitation et de petits immeubles ainsi que de rares commerces. C'est d'ailleurs lorsque la cible passerait devant l'étalage d'une épicerie arabe, L'Oued, que Martial déclencherait le tir, les véhicules étant ralentis à cet endroit par un rétrécissement de la chaussée.

Martial avait positionné le BRNO sur son bipied après avoir vissé le silencieux sur le canon, et observait le tenancier de l'épicerie au travers de la lunette.

- Bon, tout ça m'a l'air parfait... Gégé, dis moi pour le vent parce qu'il faut que j'en tienne compte...

Gégé se releva à moitié et tendit un mouchoir à bout de bras. La pièce de tissu pendouillant sur son avant bras, il finit par dire :

- Y'en a pas...

- Bon, parfait, pas de correction de tir donc... Quelle heure est-il, au fait ?

- Onze heures quarante cinq... La cible devrait être là dans une petite demi heure...

- OK... Martial roula sur le côté et ajouta : je me sens un peu nerveux, quand même, passe moi le sac à dos, on va boire un coup.

- Tu crois ? Fais gaffe mon pote, tu connais l'effet du blanc sur tes nerfs...

- T'inquiètes pas, je vais prendre juste ce qu'il me faut. Putain, il commence à faire chaud ici, on aurait du apporter un truc pour se protéger du soleil.

Martial s'épongea le front pendant que Gégé remplissait un verre de blanc. Après réflexion, il en versa également un pour lui. Après en avoir descendu la moitié, il saisit le talkie walkie et appuya sur la touche « transmit » :

- Coyote en position. Je répète, Coyote en position. Terminé.

- Ici Zeus... Bien reçu, je répète, bien reçu. Terminé.

Les grésillements qui suivirent furent interrompus par une nouvelle voix.

- On est prêts aussi !

- Ici Zeus : merde, respectez les codes ! On dirait que vous n'avez jamais fait de radio ! Terminé.

- Heu... ici Canadair 1, on est en position... Terminé.

- Canadair 2 également en position. Terminé.

- Canadair 3, pareil. Terminé.

Paul demanda à Raoul :

- C'est quoi, tous ces canadairs ?

- C'est les gars de la LAPS... Le 1, c'est la voiture qui va récupérer Irène, le 2 c'est celui qui surveille la gare et qui donnera le top départ et le 3 est posté au début de la rue où Coyote attend...

- J'espère que pour une fois, ils seront discrets ! Ressert moi donc un café.

De son côté, Martial se remit en position et s'exerça à repérer des cibles. Son choix s'arrêta sur une BMW aux vitres teintées à l'intérieur de laquelle deux personnages avaient l'air de s'agiter.

*

A onze heures trente, Martha et Jacques-Marie gagnèrent la rue du Général Littlepick dans la BMW dernier cri du patron d'Hamonline. Il y avait une place de stationnement de libre quelques mètres avant l'épicerie de l'Oued, et Jacques-Marie décida de s'y garer en disant :

- Bon, là on sera aux premières loges, on va tout voir...

- Oui, fit Martha, je me demande même si on n'est pas trop près... Elle abaissa ses lunettes de soleil et regarda de l'autre côté de la rue, en direction du chantier de construction :

- Il doit être là dedans...

- Qui ?

- Le tireur... Je ne sais pas toi mais je me sens toute excitée... Toute cette histoire... on se croirait dans un film à la télé.

Ce disant, elle posa sa main sur la cuisse de Jacques-Marie en le regardant d'un œil gourmand. Le conducteur réagit avec effroi :

- Mais... mais... Qu'est-ce que tu fais !

- Allons, ne fais pas le timide... On a encore une demi heure à attendre qu'on pourrait occuper gentiment, non ? Et personne ne verra rien avec les vitres teintées de ta voiture... Je ne sais pas toi, mais ces fauteuils en cuir, ça me chamboule les sens...

- Ecoute, je ne crois pas que ce soit le bon moment ! Moi, le stress, ça me ... comment dire... ça me paralyse.

- Tu m'as dit tout à l'heure que tu étais parfaitement détendu !

- Oui, mais c'était tout à l'heure, maintenant je ne le suis plus du tout.

- Ha ha... Donc tu es tendu !

- Heu... Arrête, tu vois très bien ce que je veux dire !

Ce disant, il enleva la main de Martha qui était en train de ramper vers sa braguette et ajouta :

- Allume plutôt le Talkie Walkie, qu'on sache un peu ce qui se passe. Je me suis assez fait chier pour connaître la fréquence qu'ils vont utiliser.

Boudeuse, Martha mis en route l'appareil mais seul un flot de grésillements parvint dans le haut parleur. A défaut d'autre chose, elle ne pipa mot et observa le tenancier de l'Oued en train d'arranger les fruits et légumes de sa devanture.

*

Hassan Céef observait à la dérobée, tout en faisant mine d'arranger l'étalage, cette voiture aux vitres teintées garée près de sa devanture. Il avait déjà été braqué plusieurs fois ce qui lui avait appris à être vigilant voire méfiant. Il se demandait même si il n'allait pas faire le numéro des flics tout en ne voyant pas ce qu'il allait leur raconter, après tout, cette voiture ne faisait rien de mal pour l'instant. Quand même, il voyait deux ombres s'agiter derrière les vitres teintées et tout ça ne lui disait rien qui vaille. Non, il n'allait pas appeler les flics, par contre, il allait s'assurer que son 22 long rifle planqué sous le comptoir était bien chargé. De toute façon, dans ce pays, si on ne se défendait pas soi même, on était foutu, les flics arrivaient toujours en retard et emmerdaient plus la victime que les malfaisants. Et si c'était pour un racket, les salopards allaient trouver à qui parler.

*

Martial en était à son troisième verre de blanc lorsqu'une voix se fit entendre dans le haut parleur :

- Ici canadair 2, le convoi est parti, je répète, le convoi est parti. Terminé.

- Ici Zeus, bien reçu. Terminé.

- Canadair 3 en position. Terminé.

- Canadair 1 en filature. Terminé.

- Ici coyote, on est prêts. Terminé.

Gégé reposa l'appareil et regarda son pote allongé dans l'herbe qui n'arrêtait pas de s'éponger le front avec le mouchoir qui avait servi à mesurer le vent, ou plutôt l'absence de vent.

- Tu es nerveux Martial ? Bon sang, je te trouve nerveux...

- Mais non, arrête de me poser la question, c'est toi qui va finir par me rendre nerveux ! C'est juste que j'ai chaud, je boirais bien encore un coup...

- Non, ça ne serait pas raisonnable, tu as déjà assez bu. On verra ça après...

- Ouais, après... je penserai surtout à me tirer de là vite fait...

Il reposa l'œil sur la lunette de visée et observa alternativement le patron de l'épicerie qui rentrait dans son magasin et la BMW dont les occupants semblaient s'être calmés.

*

Hector Lantrognon conduisait précautionneusement et se servait plus volontiers du frein que de l'accélérateur, ce qui avait pour effet d'indisposer Irène. Elle en était à se demander si Raymond ne lui avait pas envoyé exprès ce mollusque pour la faire un peu enrager. Auquel cas c'était réussi ! Accroché à son volant comme à une bouée de sauvetage, Hector ne regardait que rarement dans le rétroviseur, ce qui lui aurait pourtant permis de repérer le Lada Niva rouge sommé d'un gyrophare qui s'était mis à le suivre depuis la gare.

*

12 heures 05. C'est parti fit Raoul en regardant Paul. Cette fois, on ne peut plus reculer...
Alea jacta est.

Raoul aimait bien faire des phrases.

*

Chapitre XVI

- Ici Canadair 3. La cible entre dans la rue, je répète, la cible entre dans la rue. Terminé.

La voix de l'opérateur était montée dans les aigus à en fêler la membrane du haut parleur, ce qui avait fini de mettre à vif les nerfs de Martial. Il s'épongea le front une dernière fois et remis l'œil contre la lunette de visée, essayant de prendre dans la mire l'Opel Vectra le plus tôt possible afin d'ajuster sa visée.

- Elle arrive Coyote, elle arrive ! Terminé.

- Mais il ne peut pas se taire, ce con ! Il m'a fait sursauter...

De fait, le sursaut en question avait fait dévier le canon et lorsque Martial l'eût remis dans l'axe, ce fût pour tomber en plein sur la cible pilotée par le vieux birbe.

- Cette fois, on y est...

Martial ne devait pas rater, il voyait très bien la voiture qui, par un heureux hasard, avançait assez lentement. Encore quelques dizaines de mètres et ce serait bon pensa-t-il en appuyant

légèrement sur la gâchette. Il compta mentalement trois... deux... et appuya fermement en comptant « un ».

Le coup partit avec un petit bruit qui n'était pas sans rappeler celui que faisaient les armes dans « Les tontons flingueurs ».

*

- Attention au chien ! fit Irène en voyant un canidé en train de débouler sur la chaussée. Hector ne fit ni une, ni deux et écrasa à mort la pédale du frein. Il se produisit alors une série d'évènements qu'il convient de visionner au ralenti afin de prendre la juste mesure de leur enchaînement .

Tout d'abord, la vitrine de l'épicerie explosa littéralement, déversant une pluie de bouts de verre sur l'étalage et sur le trottoir pendant qu'Hector s'écrasait le nez sur le volant – il ne mettait jamais sa ceinture de sécurité qui comprimait par trop sa bedaine proéminente.

Quelques millisecondes plus tard, l'Opel Vectra fit un bond en avant, le coffre raccourci de quelques centimètres pour avoir été percuté par un Lada Niva dont le radiateur crevé se mit à laisser fuser un nuage de vapeur.

Une légère accalmie venait à peine de s'installer que Hassan Céef sortit en hurlant de son épicerie, le 22 long rifle entre les mains, puis se mit à tirer sur cette mystérieuse BMW qui était à n'en pas douter à l'origine de cette fantasia. « Non au racket ! braillait-il, non au racket ! ».

La première balle traversa le pare brise et alla se loger dans l'épaule de Martha pendant que la seconde allait faire quelques dégâts du côté du moteur après avoir traversé la calandre.

Martha hurlait dans la BMW en faisant un point de compression sur son épaule : « je suis touchée ! Je vais mourir ! » pendant que Jacques-Marie entrouvrait sa portière pour se glisser par terre. Il psalmodiait sans s'en rendre compte :

- Putain de moine, une bagnole pratiquement neuve qui m'a coûté la peau des fesses... Putain de moine.... ».

Hassan Céef, de son côté, s'était arrêté sur le trottoir le fusil pendant au bout d'un bras, surpris qu'il était de ne pas avoir essuyé à son tour quelques coups de feu. Il y avait quelque chose de pas normal dans cette histoire, peut-être étais-ce l'un des occupants du Niva rouge qui filait en zigzaguant sur la chaussée pendant que l'autre parlait dans un appareil avec une antenne chromée ? Où bien étais-ce cette femme distinguée bien qu'un peu secouée qui sortait légèrement groggy de l'Opel Vectra ? Hassan ne savait plus du coup sur quel pied danser. Il aperçut alors, sur une butte de terre située en face de sa boutique, deux types en train de la dévaler et il était clair que l'un d'eux tenait un fusil. Il épaula le 22 long rifle et, sans plus réfléchir, se mit à vider le chargeur dans leur direction.

*

« Ici canadair 1. L'affaire a foiré. Je répète, l'affaire a foiré... »

Raoul regarda Paul en roulant des yeux inquiets :

- Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Bon sang... Keski s'est passé !

Il appuya sur le bouton poussoir du Talkie walkie :

- Canadair 1 ici Zeus. Kesse qui se passe bon Dieu ? Terminé.

- Ici Canadair 3, je ne sais pas mais je viens de voir passer Tonio qui courrait comme un dératé... Je suis en train de m'approcher... On dirait... Merde ! Il y a eu un accident... Le Niva est rentré dans le cul de la Vectra... Et il y a un type avec un fusil sur le trottoir... Bon sang, j'en vois un autre qui rampe par terre pour s'éloigner... et ça gueule dans une BMW...

- Mais c'est quoi ce cirque, fit Raoul. Et la Tsarine, où elle est la Tsarine ?

- Je la vois, elle est en train de sortir de la Vectra... Merde, ça recommence à tirer, je me tire... Heu, terminé.

Raoul avait entendu les détonations dans le haut parleur et transpirait maintenant à grosses goûtes, il n'arrivait plus à coordonner ses pensées. Il finit quand même par repasser le Talkie en émission :

- Coyote, keski se passe ? Vous êtes où ? Merde !

Pas de réponse, seuls les parasites vinrent alimenter son angoisse.

Paul le regarda un moment puis dit en hochant la tête :

- Je te félicite, Raoul, vraiment ! Et bravo pour le plan et les « professionnels » que tu as mis sur le coup... Bon, écoute, je me tire et je ne suis jamais venu, je ne te connais même pas ! Je n'étais pas au courant de ta petite combine minable non plus...

- Mais, mais... je ne comprends pas, tout était calculé pile poil... Je ne comprends pas...

- Et bien, quand tu comprendras, ce n'est pas la peine de venir me raconter ce désastre... On ne se connaît pas !

Paul partit en vitesse, laissant en plan un Raoul accablé qui aurait bien eu besoin d'un verre pour tenter de se remettre les idées en place.

*

Irène allait de surprise en surprise. L'accident, bien sûr, mais qui n'était que moyennement étonnant compte tenu des réflexes du conducteur. Il y avait eu aussi ces coups de feu tirés par ce type sur le trottoir, elle avait juste eu le temps de s'accroupir contre la roue arrière de la voiture en maudissant ce hasard qui lui avait fait croiser le chemin de ce forcené. Mais elle n'était pas au bout de ses surprises, et le fait de voir quelques minutes plus tard Martha sur une civière avec une balle dans le corps avait failli la faire tomber à la renverse. Les infirmiers, arrivés à peu près en même temps que deux fourgons de police, l'avaient rapidement embarquée dans l'ambulance mais Irène s'était promise de la questionner sans ménagement dès que ce serait possible. Enfin, c'est avec étonnement qu'elle s'était aperçu que le véhicule qui avait percuté le sien faisait partie de la LAPS, un étonnement qui s'était mué en stupeur lorsqu'elle avait vu que le conducteur n'était rien moins que le président de cette association. Mais qu'est-ce que Serge faisait là ? Encore sous le choc de l'accident, elle

avait du mal à remettre en place les pièces de ce puzzle mais son fameux sixième sens lui murmurait qu'il s'était passé quelque chose de pas ordinaire, et qu'elle était le dénominateur commun de toute cette histoire.

Alors que les flics étaient en train de passer les menottes à un Hassan Céef complètement abasourdi par ce qu'il venait de faire, Irène sortit son téléphone portable et appela Raymond pour qu'il rapplique en vitesse, elle allait avoir quelques mots à lui dire. Il promit qu'il serait là dans cinq minutes et, pour patienter, elle s'approcha d'Hector qui était toujours assis sur son siège :

- Hector, comment allez-vous ? Vous êtes blessé ?

- Non, ça va, j'ai juste le nez qui saigne un peu...

- Il vaudrait mieux que vous sortiez de la voiture, on ne sait jamais, si elle prenait feu...

- Non, je ne peux pas...

- Comment ça, vous êtes coincé ?

- Non... En fait, je me suis juste pissé dessus et je n'ose pas sortir...

- Ha bien... Alors je vous laisse, vous vous débrouillerez avec la police...

- C'est ça, je me débrouillerai avec la police.

La police qui, justement, était en train de s'approcher d'elle.

*

Martial était planqué sous le siège arrière pendant que Gégé conduisait en se réfrénant d'accélérer à fond pour s'éloigner de la zone maudite.

- Mais qu'est-ce qui s'est passé, Martial ? Je n'y comprends rien ! Tu as vu ce merdier ?

- Je n'en sais rien bon sang, j'ai fait mon boulot comme il le fallait, ce n'est pas de ma faute si l'autre vioque a freiné d'un coup ! J'ai bien fait mon boulot, merde !

- Heu, on dirait que ta balle a fracassé la vitrine du magasin... Tu n'aurais pas visé un peu haut ?

- Non non, la balle a dû ricocher... Kesse que j'en sais, moi ? Une chose est sûre, c'est que j'ai fait mon boulot et c'est pas l'autre empaffé de Raoul qui va venir dire le contraire ! Arrêtes nous devant un bistrot, il faut que je boive vite fait un verre de raide...

- Oui oui, j'en ai besoin moi aussi... Quand je pense qu'on s'est fait tirer dessus ! Je n'ai pas rêvé, on s'est bien fait tirer dessus ?

- Oui, et plusieurs fois même... Je n'y comprends rien mais bon, ces histoires de radioamateurs, c'est terminé pour moi ! Ils sont complètement fous !

« Quelle histoire ! fit Gégé, j'en ai encore les genoux qui flageolent. J'espère qu'on n'a rien oublié sur la butte vu qu'on a filé comme des malades... ». Martial fronça les sourcils :

- Merde, je n'ai pas récupéré la douille !

*

Chapitre XVII

« Le Clairon de Saint-Locdu » faisait carrément sa « une » avec cette histoire :

« Guerre des gangs à Saint Locdu ?

Hier, aux alentours de midi, ont eu lieu des échanges de coups de feu rue du Général Littledick. Ces derniers ont fait une blessée et provoqué un accident de la circulation. Les premiers éléments recueillis par le brigadier Glandor semblent orienter l'enquête vers une histoire de racket, et c'est tout à fait fortuitement que les victimes s'y seraient trouvées mêlées, en l'espèce des radioamateurs qui se rendaient à l'assemblée générale du radioclub F7KKO sis rue du Général Kiffuit-Desburnes. Des indices ont par ailleurs été retrouvés près d'un chantier, indices qui accèdent la thèse d'un règlement de compte crapuleux. Le brigadier Glandor estime que cette enquête devrait être rondement menée. »

Raymond reposa le journal sur la table en soupirant. Irène, tout en se versant une tasse de café, fit :

- Quelle histoire incroyable... Je ne peux m'empêcher de penser que j'ai quelque chose à voir là dedans mais, franchement, je ne vois pas quoi... Et qu'est-ce que Serge et Martha faisaient là ? La coïncidence est quand même extraordinaire !

- Le fait est que je n'y comprends pas grand-chose non plus... J'ai envoyé un gars à l'hôpital, tu sais, F7BVR, et il doit m'appeler dès qu'il aura des nouvelles. De toute façon, il y a une enquête de la gendarmerie qui est en cours et il semble que deux ou trois personnes ont été mises en garde à vue pour être interrogées. Dont le président de la LAPS, entre parenthèses... Quant à trouver une connexion avec toi, là je nage un peu.

- Moi aussi mais bon, je trouve que ce job de présidente de l'ANAR devient dangereux... Entre un ballon qui a failli me tomber dessus et ce tireur fou ! Sans compter les séances du conseil d'administration qui ne sont pas les moins éprouvantes pour les nerfs... Je sens que je ne vais pas tarder à passer la main.

- Allons Irène, ce n'est qu'un mauvais moment à passer ! Tu ne vas pas tout lâcher quand même !

- Si si... N'en parles pas encore mais j'en ai marre de servir de cible à tous ce petit monde. L'histoire d'hier m'a fait réfléchir : tu imagines que je me sois ramassée une balle perdue ? Franchement, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Ma décision est prise et je ne me représenterai pas lors du prochain congrès de l'ANAR. Place aux jeunes.

- Oui, je comprends mais je....

Le portable de Raymond se mit à sonner et ce dernier décrocha prestement. Après un bref échange, il raccrocha et dit :

- C'était F7BVR qui m'a confirmé que c'est bien Martha qui est à l'hôpital. Elle va bien, ce n'est qu'une égratignure car la balle s'est fichée dans le siège de la voiture. Elle sortira dès que les gendarmes l'auront interrogée, ils doivent se demander ce qu'elle fabriquait dans cette bagnole à ce moment là.

- Décidément, cette femme me poursuit et se trouve toujours là où je ne l'attends pas. Enfin bon, l'essentiel est qu'elle n'ait rien de grave. Je serais quand même curieuse de savoir ce qu'elle fichait là ! Tu me diras si tu apprends quelque chose...

- Bien sûr. De toute façon je suis d'accord avec toi, il y a des trucs pas clairs dans cette histoire et je vais demander à F7BVR de poursuivre l'enquête, ce type est un fouineur et, s'il y a quelque chose à trouver, il le trouvera.

Raymond regarda sa montre et ajouta :

- Bon, si tu veux prendre ton train à l'heure, il ne va pas falloir tarder ! J'espère que ce sera plus calme la prochaine fois que tu viendras dans la région !

*

Jacques-Marie était furieux et le pire était qu'il n'allait pas pouvoir vider sa bile dans le cadre d'un article sur Hamonline, c'était trop risqué car faire un post sur cette affaire serait revenu à avouer qu'il était sur place, et il n'était pas impossible que certains petits malins extrapolent ce qu'il disait pour en déduire qu'il y avait eu complot et qu'il en était. Pourtant, les motifs de sa grogne étaient légion, qu'il s'agisse de l'échec de l'opération, des dégâts subis par sa voiture ou de l'initiative pour le moins osée de Martha à son endroit. Sans parler du temps qu'il avait passé à la gendarmerie à patouiller dans des explications vaseuses, au nombre desquelles il avait dû reconnaître qu'il avait une liaison avec Martha afin de donner un peu de vraisemblance à leur présence sur les lieux. Le gendarme l'avait regardé bizarrement mais n'avait pas fait de commentaire et l'avait laissé repartir peu de temps après.

Enfin, cette affaire était close et Jacques-Marie se jura qu'on ne le reprendrait plus à s'investir dans des opérations aussi foireuses que stupides, d'autant que le radioamateurisme l'intéressait de moins en moins et qu'il envisageait de changer de fond en comble la ligne éditoriale de Hamonline. Oui, il était temps de tourner la page.

*

Raoul, de son côté, n'avait pas demandé son reste et avait filé de Saint Locdu comme si il avait le diable aux trousses. Il avait juste vidé le garage, empilé le matériel qui s'y trouvait dans sa puissante berline, et fermé la porte à clé. Si les gars de la LAPS amenaient les flics – et ils en étaient capables – jusque là, ils trouveraient porte close. Et si d'aventure on remontait jusqu'à lui via le bail, il jurerait qu'il n'était absolument pas au courant de cette histoire et qu'il n'avait pas mis les pieds à Saint Locdu ce maudit week end. Il avait quand même des sueurs froides en repensant à cette opération dont la réussite, il s'en rendait compte désormais, aurait tenue du miracle. Sa haine l'avait aveuglé et il s'était conduit comme un imbécile. En attendant, il avait décidé de laisser tomber tout ce qui touchait de près ou de loin aux affaires du radioamateurisme, il n'était plus dans le coup et il était clair que rien ne changerait, quoi qu'il fasse. Quand même, la volte face de Paul l'avait particulièrement déçu, ce type était un enfoiré qui ne pensait qu'à lui et se moquait complètement de l'émission d'amateur. Et le pire était qu'il ne pouvait rien faire pour lui rendre la monnaie de sa pièce. Comme disait le proverbe, « fais du bien à un vilain et il te chiera dans la main ».

Il avait moralement tiré un trait sur tout ça après avoir téléphoné à Martha afin de prendre de ses nouvelles, et avait été rassuré qu'elle ne soit que très légèrement blessée. Cette dernière avait néanmoins parue bien secouée par les événements, au moins autant que lui, et l'avait

informé qu'elle laissait tomber la radio pour le moment, il n'y avait que des avanies à en retirer et elle avait autre chose à faire. Raoul avait pensé qu'ils étaient toujours sur la même longueur d'onde sauf que lui n'avait rien d'autre à faire. Ils s'étaient finalement quittés en bons termes.

*

Martial et Gégé regagnèrent le domicile de ce dernier en fin d'après midi, complètement bourrés mais toujours aussi secoués par les événements de la mi journée. Gégé était particulièrement inquiet à propos de cette histoire de douille laissée sur le champ de bataille :

- Non mais tu te rends compte ! Avec cette douille, ils vont pouvoir remonter au fusil, et du fusil à toi... et à moi !

- Arrête, ce n'est même pas sûr qu'ils vont la trouver ! Si ça se trouve, ils n'iront même pas voir sur la butte... Et puis bon, ce ne sont pas « Les experts » qui mènent l'enquête, on est à Saint Locdu et pas à Miami !

- Oui, c'est vrai... Quand même, c'est ballot de l'avoir laissée sur place.

- De toute façon, le BRNO n'est enregistré nulle part et je ne l'ai jamais déclaré, alors avant qu'ils me retrouve... En attendant, ce n'est pas demain la veille qu'on sera radioamateurs. Ce n'est pas plus mal, en fin de compte, parce que quand je vois comment ces zigues se comportent, autant rester sur la CB.

- Oui, tu n'as pas tort...

- Bon, fit Martial, je te laisse et je rentre chez moi en vitesse, la bourgeoise ne doit pas être là mais on ne sait jamais. On se voit demain pour faire le point ?

- Oui, mais passe plutôt chez moi, j'ai l'impression que ta femme ne m'apprécie pas trop... Au fait, ce serait bien que tu te débarrasses de l'arme, on ne sait jamais. On pourrait la jeter dans le lac de la carrière ?

- Ouais... Encore que je l'aime bien cette arme, on ne pourrait pas plutôt la planquer chez toi ? Je la récupérerai quand tout ça se sera tassé...

- Je ne sais pas... On en reparle demain ?

- C'est ça, on en reparle demain...

Jason trainait dans le salon et dit à son père qui entrait d'une démarche mal assurée :

- Alors, ce renard, vous l'avez flingué ?

- Non, laisse tomber... Et puis, qu'est-ce que ça peut te faire ? Ce ne sont pas tes oignons, je croyais d'ailleurs que ça ne t'intéressait pas...

- Ho ho ! On dirait que vous avez fêté la défaite... Tu ferais mieux d'aller te coucher pour récupérer un peu, sinon, ça va être ta fête quand la mère va rentrer.

- Oui, tu n'as pas tort pour une fois, je crois que c'est ce que je vais faire.

*

Le brigadier Glandor avait laissé repartir tout le monde et était en train de taper son rapport, du moins il essayait car les explications des uns et des autres étaient tellement alambiquées qu'il était difficile de se faire une opinion. En tout état de cause, il avait le choix entre deux options : conclure à un banal différent entre un commerçant et un malfrat inconnu qui s'essayait au racket, où bien creuser tout ça pour essayer de démêler le vrai du faux dans tout ce qu'on lui avait raconté. Dans ce deuxième cas de figure, ça pouvait durer des mois et on ne savait jamais d'avance sur quoi on allait déboucher. Sans doute qu'il aurait choisi cette option si il avait été plus jeune mais bon, à quelques mois de la retraite, ça n'aurait pas été raisonnable.

L'adjudant Flacass qui passait par là lui demanda :

- Alors, Glandor, qu'est-ce que ça donne, l'affaire de la rue du Général Littledick ?

- Pas grand-chose, mon adjudant, l'arabe s'est pris une amende et on a saisi son 22 long rifle. On ne retrouvera sans doute pas l'autre tireur, je pense que c'était une histoire de racket ou de vengeance, rien de bien méchant en fait. Etant donné qu'il n'y a pas eu de victimes, je vais proposer de classer l'affaire. On n'a pas beaucoup de moyens dans cette gendarmerie et ce serait dommage de les gaspiller pour un dossier qui ne mènera à rien ... ou à pas grand chose.

- Bien, bien, je suis d'accord avec vous et je vais donc pouvoir rassurer le sous- préfet qui s'inquiétait un peu que le Far West s'installe à Saint Locdu ! Bon boulot, Glandor.

Ce dernier acquiesça puis ouvrit son tiroir et regarda la douille qu'il avait ramenée du terrain vague. Sûr que la balistique aurait pu en tirer quelque chose... Il finit par la mettre dans sa poche, ça lui ferait un excellent souvenir.

*

Irène classait machinalement quelques papiers dans son bureau après une très intéressante conversation téléphonique avec F7BVR, et ce que ça gars lui avait appris confirmait les doutes qu'elle avait eu et jetait un éclairage nouveau sur les us et coutumes du radioamateurisme moderne. On frappa discrètement à sa porte :

- Entre, Paul...

- Bonjour Irène, je venais aux nouvelles, il paraît que tu as eu un accident en Sambre Atlantique ? Rien de grave j'espère ?

- Non rassure-toi, tout va bien. Mais je dois dire que je commence à en avoir ma claque des toutes ces histoires.

Elle le regarda franchement et ajouta :

- Au fait Paul, je voulais te poser une question. Tu n'aurais pas envie de devenir président de l'ANAR ? Tu as de l'expérience, tu es posé et tu connais bien tous les rouages de la maison... Parce que tu vois, j'ai l'intention de ne pas me représenter lors du prochain congrès et je m'inquiète un peu pour ma succession. En deux mots comme en cent, je suis prête à soutenir ta candidature, tu n'as qu'un mot à dire.

- Heu... Je dois dire que tu me prends de court... Franchement, je n'aurais jamais pensé à me présenter mais bon, si tu crois que j'en suis capable... Il faut quand même que je réfléchisse un peu.

- Bien sûr, ce n'est pas une décision à prendre à la légère et tu as un peu de temps devant toi. On en reparle bientôt ?

- Oui, sans problème. En attendant, je te remercie de ta confiance...

Irène continua de trier les papiers sur son bureau en pensant qu'elle serait bientôt libérée de ce fardeau. Enfin ! Elle allait pouvoir reprendre ses activités habituelles et ne plus se soucier de ces histoires de pouvoir qui avaient rapidement minées son bel enthousiasme des débuts. Et puis il y aurait des compensations, elle s'en régalerait d'avance, car en échange de son soutien, elle allait demander à Paul un poste au conseil d'administration de l'ANAR histoire de le voir patauger un peu et prendre des coups d'autant plus violents qu'elle allait manoeuvrer pour remettre Martha dans le circuit : rien ne cimentait mieux une amitié qu'une haine commune...

Peut être même qu'il serait possible de faire sortir ce Raoul de son trou en lui donnant un poste quelque part ? Ce gars ne devait pas porter Paul dans son coeur et on risquait d'assister rapidement à une version locale de « Règlement de compte à OK coral ». Oui, ça n'aurait pas que des inconvénients de ne plus être présidente.

Une fois de plus, on allait laver le linge sale en famille. C'était mieux comme ça.

FIN

F6HQY

Décembre 2011